

14 – DEMAIN LE VERCORS

Le Vercors, terre de résilience

4 – CŒUR DE NATURE

Les zones humides, trésors du Val de Lans

32 – VERCORS À VIVRE

Fin prêts pour affronter l'hiver



18 – LES PAGES DU SYNDICAT MIXTE

19 - Vivre et accompagner les changements : éclairage pour la transition

21 - Brebis, chiens, promeneurs... trouver son chemin

22 - Le Parc du Vercors, déjà 50 ans d'histoire

25 - Les Espaces Naturels Sensibles

26 - Julien, une histoire de transmission

27 - Vivre et partager un territoire en transition

UN BALCON SUR LE VERCORS | P 2 à 17

- 2 ÉDITO & PANORAMA
- 4 CŒUR DE NATURE
Les zones humides, trésors du Val de Lans
- 7 CAS D'ESPÈCE
Chauve-souris, la super-héroïne du monde animal
- 8 TERRITOIRE INSPIRÉ
Beaufort-sur-Gervanne, une histoire partagée
- 11 PORTRAIT
Gérard Dellinger, « J'ai eu beaucoup de chance »
- 12 INITIATIVES
Liens et solidarités, avant, pendant, après !
- 14 DEMAIN LE VERCORS
Le Vercors, terre de résilience
- 17 LÀ EST LA QUESTION
École: l'appel du grand air

LES PAGES DU SYNDICAT MIXTE | P 18 à 27

- 18 AUJOURD'HUI AVEC
Christophe Morini
- 19 LE ZOOM DU CONSEIL SCIENTIFIQUE
Vivre et accompagner les changements: éclairage pour la transition
- 21 LA PAROLE À UN OU UNE ÉLU-E
DU TERRITOIRE
avec *Béatrice Martin*
Brebis, chiens, promeneurs... trouver son chemin
- 22 DOSSIER
Le Parc du Vercors, déjà 50 ans d'histoire
- 25 QUI FAIT QUOI?
Les Espaces Naturels Sensibles
- 26 UNE ÉQUIPE, DES MÉTIERS
Julien, une histoire de transmission
- 27 CAP 2038
Vivre et partager un territoire en transition

VERCORS À VIVRE | P 28 à 35

- 28 Des promenades, des lectures
- 30 De ferme en ferme, en vélo par la ViaVercors
- 32 Fin prêts pour affronter l'hiver
- 34 Des médias sur le web

Les maraichers des Jardins du Margarou à Prébois au marché de Mens.
Ci-dessous: visite de Charlelie Couture, parrain de Palo Pala, l'un des deux gypaètes barbus lâchés le 3 juin dernier grâce à l'engagement et la ténacité des Graines d'Éleveurs du Vercors.



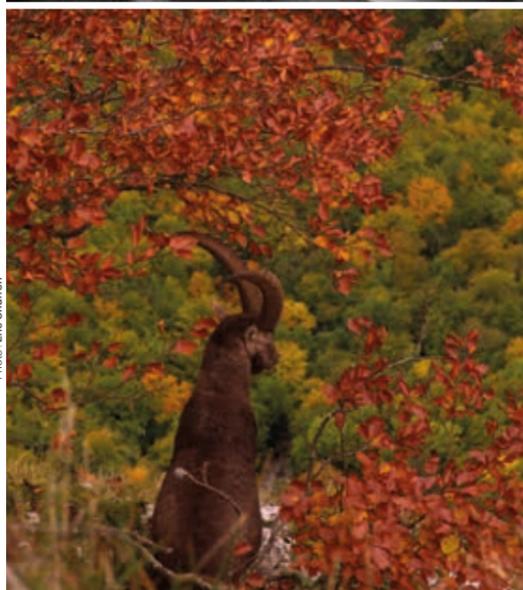
Nous avons conçu une exposition sur les mobilités d'hier à aujourd'hui, parfois insolites, réalisée à partir d'archives départementales et de collections privées.



Dans le cadre du projet *Chemin faisant**, Dimitri Vazemsky, écrivain et plasticien a réalisé en 2019 *Dire le traversé*, une série de photographies, traces des itinérances mêlant nature (le chemin) et culture (les lettres de l'alphabet) pour un autre regard sur le site Combe Laval.

* Résidence croisée artistes et chercheur.se.s en sciences sociales portée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et l'association des Parcs naturels régionaux d'Auvergne-Rhône-Alpes

Un bouquetin des Alpes.



À l'occasion du cinquantième de la mort de Jean Giono, 2020 est l'année Giono. Au pied du Parc du Vercors, à Lalley dans le Trièves, un espace muséographique lui est consacré pour rendre hommage à l'écrivain qui y séjournait régulièrement.



Ci-dessous: à l'occasion de nos 50 ans, l'équipe du projet *Traverse* en pleine préparation d'*Évasion(s)*, un parcours photographique et sonore qui proposait d'arpenter le Trièves le 13 septembre dernier pour venir rencontrer les trésors du Parc naturel régional du Vercors !
PLUS D'INFOS:
<http://traverse.parc-du-vercors.fr/>

À Tout bout d'champ ! Un festival de huit belles rencontres agricoles estivales. Ici, le 24 juillet, Fannie Romezin et Nicolas Vidal, de la Pisciculture des Sources de l'Archiane, dansent lors du concert *Broussaille Assaillie* par le Grand Chahut.



Il y a 50 ans, les associations et l'engagement bénévole d'habitants ont été à l'origine du Parc du Vercors. Ils s'impliquent toujours avec le Parc sur de nombreuses actions. Pour favoriser et donner de l'ampleur à ces connexions, nous

accueillons, pour quelques mois, un service civique dont la mission est de proposer des projets participatifs et des animations qui permettront aux habitants de s'impliquer concrètement aux côtés du Parc. Au-delà de notre institution, nous constatons chaque jour que l'engagement citoyen participe toujours de l'énergie innovante et positive du territoire. Parfois précurseurs des mutations de la société, nombreux sont ceux qui œuvrent au service de l'intérêt général. Dans ce numéro de notre magazine, vous découvrirez ou reconnaîtrez des initiatives qui vont dans ce sens, des initiatives génératrices d'« outils de navigation » ou de résilience permettant de faire face aux risques et chocs de différentes natures. Ici, les Centrales Villageoises et des associations portent des projets en faveur de la transition énergétique ou écologique. Des gîtes, des fermes visent l'auto-suffisance alimentaire ou énergétique. Là, des producteurs locaux se fédèrent pour la vente de leurs produits ou conçoivent en quelques jours un système de livraisons pendant le confinement au printemps dernier... Dans la même période, des groupes d'habitants organisent au pied levé des réseaux de solidarité... Les transitions qu'il nous reste à mener à bien s'appuieront inévitablement sur ces réseaux de bénévoles et sur leur engagement. Impossible de lister, dans ce magazine, tous ceux dont l'inventivité humaine et économique font la richesse de notre territoire, mais que tous soient salués de leur engagement.

Bonne lecture
Jacques Adenot, Président

LE VERCORS n° 78 | Octobre 2020
Directeur de la publication: Jacques Adenot
Directeur de la rédaction: Olivier Putot
Rédactrice en chef: Raphaële Bruyère
Iconographe: Sandrine Collavet
Ont collaboré à la rédaction de ce numéro: Jeanne Aimé-Sintès, Marion Blanchard, Angela Bolis, Margot Isk, Corine Lacrampe, Mathieu Lartaud, Marie Patuel, Laurent Rivet, Lara Mang-Joubert, Françoise et David de la Librairie *Le temps retrouvé*, et *Terre vivante*
À l'illustration: Marc Perotto
Contributeurs et / ou relecteurs: Nicolas Antoine, Djamilia Bazoge, Pierre-Eymard Biron, Benoît Betton, Manon Chevalier, Stéphane Fayollat, Aurélie Gachon, Julien Guillon, Bertrand Joly, Clarisse Maillot, Noëlie Ortega, Mathieu Rocheblave, Agnès Tréregret, Michel Vartanian
Remerciements: à Roger Marciau, Jean-Baptiste Chemery et Yannick Arama
Réalisation: Corinne Tourrasse
Photographie de couverture: Magda (dans cette photo recadrée, manquent deux musiciens de la fanfare La clique)
Imprimeur: Léonce Deprez
PNR du Vercors: 255, chemin des Fusillés - 38250 Lans-en-Vercors
Tél. 04 76 94 38 26 - www.parc-du-vercors.fr
Dépôt légal à parution: ISSN 2271-2364
Commission paritaire: 2-123ADEP



LES ZONES HUMIDES, TRÉSORS DU VAL DE LANS

Dans le Vercors, les zones humides sont rares. La présence singulière de ces milieux fragiles dans le Val de Lans est source d'une richesse et d'une biodiversité souvent méconnues.

Discrètes, les zones humides du Val de Lans se devinent à peine dans le paysage. L'œil expert reconnaîtra l'ourlet blond dessiné par la reine des prés en fleurs, abondante en présence de l'eau... Entre Villard-de-Lans et Lans-en-Vercors, à la naissance de la Bourne et du Furon, cette mosaïque de milieux s'égrène le long de la rivière. Petites mares, prairies humides, tourbières secrètes occupent près de 514 hectares, soit 55% de la surface en zones humides des Quatre-Montagnes. Insoupçonnés et difficiles d'accès, ces milieux gardent bien leurs secrets...

Insoupçonnés, ces milieux gardent bien leurs secrets...

DES GLACIERS POUR ORIGINE

Le Vercors, terre karstique où la présence de l'eau en surface est inhabituelle, fait ici exception. « En tête du bassin versant de la Bourne, il est étonnant d'observer un ruisseau alimenté par des sources qui forme de nombreux méandres » explique Bertrand Joly, chargé de mission Eau et

milieux aquatiques au Parc du Vercors. La spécificité du Val de Lans vient de son relief particulier, une plaine surélevée aux alentours de 1 000 m. À l'époque glaciaire, le secteur se situait entre deux glaciers, l'un remontant de la plaine de Grenoble et l'autre entravant la Bourne, à la fonte des glaces, l'eau ne pouvant s'écouler, un lac s'y installe. « Les argiles déposés au fond du lac modèlent la planitude étonnante du Val, rendent la zone plus ou moins imperméable et favorisent la présence de nombreuses zones humides » souligne Pierre-Eymard Biron, chargé de mission Observatoire de la biodiversité et connaissance au Parc du Vercors.

UN RÉSERVOIR DE BIODIVERSITÉ

Ici, l'eau modèle les milieux. « Les zones humides désignent l'ensemble des milieux qui accompagnent le système hydrologique, soit le chevelu des sources, torrents, mares



En haut de page: Zone humide. Pont des Aniers à Lans-en-Vercors.

Ci-dessous: grenouille rousse.



La mare de Chapot à Lans-en-Vercors.

temporaires, prairies humides, tourbières... » précise Roger Marciaiu, membre du comité scientifique du Parc du Vercors. Et la végétation ajoute sa touche : « les boisements riverains humides, ou ripisylves, accompagnent les cours d'eau et se distinguent des autres milieux plus ou moins engorgés d'eau » ajoute Pierre-Eymard Biron. De cette diversité découle une biodiversité remarquable, la faune et la flore comptant de nombreuses espèces patrimoniales. Les tourbières se composent de sphaignes, mousses rares en

Photo: Roger Marciaiu



Ci-dessus: héron cendré.

Dans le rond: orchidée de mai.

Ci-dessous: eau courante aux sources de la Bourne avec benoîtes des ruisseaux, fleurs de coucou, séneçons et touradons de laïches paniculées.

Photos: Roger Marciaiu

Vercors à l'origine de la tourbe. Quant aux ripisylves formées de buissons de saules, elles offrent autant d'abris à la petite faune et aux nombreux insectes, tout en formant des corridors qui permettent à la grande faune de traverser cette plaine agricole. Hérons cendrés et rousserolles verderolles apprécient ces paysages, également riches en papillons, dont le rare cuivré des Marais. Les touradons, buttes de carex et de hautes herbes, se distinguent dans les prairies peu fauchées, dont la lisière est occupée par le séneçon à feuilles en spatule (*Senecio helenitis*), espèce protégée. Enfin, l'orchidée de mai (*Dactylorhiza majalis*) affecte les prairies humides permanentes fauchées ou pâturées sans trop d'amendement, signe de la bonne santé de son milieu.

DES SERVICES BIEN RENDUS

Mais ces milieux uniques sont fragiles et méritent de l'attention. Les zones humides ont beaucoup régressé ces cinquante dernières années et, dans le Val de Lans, elles ont pu servir de décharges sauvages ou subir l'urbanisation sur leurs marges. « Aujourd'hui, la protection des zones humides est une priorité nationale, départementale et à l'échelle du bassin versant de la Bourne, c'est pour cela que les collectivités en ont la responsabilité » explique Pierre-Eymard Biron. Réservoir de biodiversité et espace fonctionnel, elles constituent, avec le réseau hydrographique, la trame bleue. « Leur présence permet d'assurer une continuité écologique et participe au bon fonctionnement du cycle de l'eau » ajoute Bertrand Joly. En effet, les milieux humides



Ci-contre: benoîte des ruisseaux.
Ci-dessous: triton alpestre et juste en dessous, belle floraison de séneçons à feuilles spatulées dans les prairies humides du val de Lans.



Photo: Géraldine Leduc



Photo: Roger Marciau

assurent des services rendus précieux : véritables éponges, ils absorbent le surplus d'eau qu'ils restituent en période de sécheresse et permettent l'étalement des crues. S'ajoute un rôle d'épuration naturelle : « les plantes aquatiques absorbent les pollutions présentes et améliorent la qualité de l'eau » note Roger Marciau. Puit de carbone naturel, la végétation des tourbières se décompose lentement et stocke d'importantes quantités de carbone, ce qui atténue le réchauffement climatique.

UNE AGRICULTURE PRÉSENTE

Dans le Val de Lans, les zones humides sont utilisées depuis longtemps par l'agriculture. À la fin du XIX^e siècle, des rigoles ont été créées pour améliorer le drainage et évacuer plus rapidement le surplus d'eau des champs. À la même époque, des mares ont été creusées pour abreuver le bétail. Aujourd'hui délaissées, elles font le bonheur des amphibiens, comme la grenouille rousse et le triton alpestre, tous deux protégés ! L'agriculture actuelle reste peu impactante lorsqu'elle ne draine pas totalement les prairies humides et limite les intrants. Elle a d'ailleurs un rôle à jouer dans leur maintien et celui de leur biodiversité. Avec le changement climatique, certaines prairies humides accessibles à la fauche mi-juillet il y a 20 ans le sont désormais mi-juin, devenant ainsi plus productives. « Les zones humides sont un atout pour l'éleveur, car elles peuvent favoriser le démarrage de l'herbe au printemps et assurer un regain en fin d'été. Face aux défis climatiques, préserver et restaurer les zones humides dans un équilibre entre production agricole et biodiversité est essentiel pour améliorer la résilience du territoire du Vercors » conclut Bertrand Joly.



Photo: Roger Marciau

ZOOM UN CONCENTRÉ À LANS-EN-VERCORS

La majorité des zones humides du Val de Lans se situe à Lans-en-Vercors. Michaël Kraemer, maire de la commune, souligne l'intérêt d'une gestion ciblée : « jusqu'à présent, personne ne s'est vraiment occupé des zones humides, alors qu'elles comptent de véritables pépites ! La commune de Lans souhaite restaurer la source de la Bourne afin de ralentir la rivière et de lui redonner vie, en créant une Aire terrestre éducative ». Cette volonté locale s'appuie sur les acteurs incontournables de la gestion et de la protection des zones humides, la communauté des communes du massif du Vercors à qui revient la compétence, via le syndicat mixte des bassins versant de l'Isère, mais aussi le Parc du Vercors, les agriculteurs, les pêcheurs...

CHAUVE-SOURIS, LA SUPER-HÉROÏNE DU MONDE ANIMAL

Longtemps, dès que j'entendais le mot chauve-souris, je courais me mettre à l'abri les deux mains sur la tête de peur qu'elle vienne se loger dans mes cheveux. Il faut dire que ce petit animal a la mauvaise idée de voler en escadrille à la tombée de la nuit, qu'il ne voit rien et qu'en plus, il a un physique ingrat...

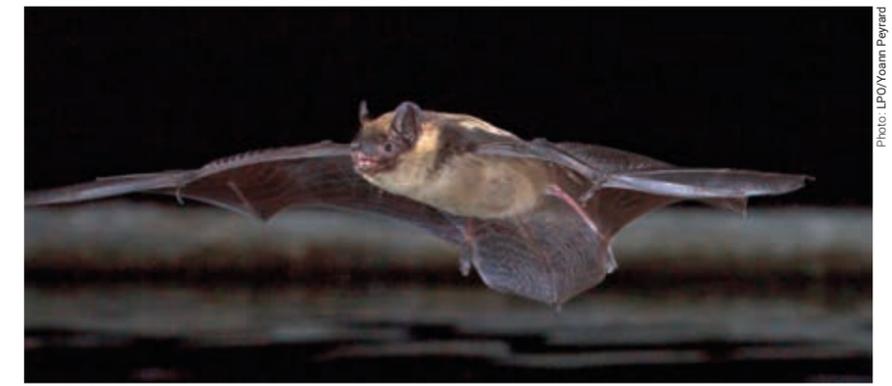


Photo: LPO/Yoann Peyraud

Ça, c'est ce que je croyais avant de faire la connaissance de Bruno Veillet, auteur du *Guide de la faune du Parc du Vercors* qui, un jour, m'emmena en capturer près d'une rivière dans le cadre d'un travail d'identification. Ce passionné des chiroptères fit tomber un à un mes préjugés et parvint même à me convaincre que les chauves-souris sont en réalité très jolies...

Non, la chauve-souris n'est pas ce Dracula miniature tout droit sorti des Carpates à seule fin de nous sucer le sang. D'ailleurs, excepté quelques rares espèces d'Amérique du Sud, la chauve-souris ne s'intéresse pas davantage au sang qu'à la crème fouettée. En réalité, ce merveilleux petit animal est insectivore. Dotée d'un solide appétit, la chauve-souris peut absorber jusqu'à la moitié de son poids en insectes nocturnes, ce qui en fait un insecticide naturel d'une redoutable efficacité contre certains insectes considérés comme nuisibles, tels les pyrales du buis, les mouches ou les moustiques (le petit rhinolophe et la pipistrelle, présents dans le Vercors, en engloutiraient respectivement jusqu'à 3000 chaque nuit). Dans certaines villes¹, on l'a d'ailleurs réintroduite afin d'essayer de se débarrasser du moustique tigre.

Non, la chauve-souris n'est pas une souris volante, le crâne ras, affublée de grandes ailes noires diaboliques. Ce n'est d'ailleurs pas un rongeur, elle ne dégrade ni les boiseries, ni les fils électriques, n'installe pas de nid, ne prolifère pas. C'est un mammifère protégé depuis 1976, qui se reproduit peu (environ un petit par an, deux pour la sérotine de Nilsson). Les chauves-souris représentent près de 20% des mammifères terrestres dans le monde (un tiers des mammifères en France) et sont les seules capables de voler ; leurs ailes, qui sont en réalité le prolongement de leurs mains (d'où le nom de chiroptère qui signifie « main-aile »), ont même inspiré Léonard de Vinci ou l'aviateur Clément Ader. Oui, elle dort quand il fait jour la tête en bas, les ailes repliées, et alors ? Chacun est libre de dormir dans la position et la tenue qu'il souhaite... La chauve-souris, dont le sang ne monte pas à la tête, peut ainsi échapper aux prédateurs terrestres et surtout, est en permanence parée à décoller : elle n'a qu'à se laisser tomber et hop ! la voilà dans les airs. En hiver, elle hiberne dans des lieux

frais et humides (grottes, arbres creux, constructions souterraines) où sa température corporelle s'abaisse entre 3 et 6 degrés, en attendant le retour des insectes.

Non, la chauve-souris ne fonce pas sur ses proies (et donc, potentiellement, sur nos têtes) à l'aveugle, gobant ce que trouve sa gueule grande ouverte. C'est vrai, elle n'y voit pas très bien, mais à l'instar de certains oiseaux et musaraignes, des orques et des dauphins, elle utilise l'écholocation pour se diriger et chasser. Elle émet des ondes sonores, imperceptibles pour nous les humains, qui rebondissent tel un boomerang sur la proie ou l'obstacle et reviennent aux oreilles de la chauve-souris lui procurant, en plus d'une image mentale, de nombreuses informations : distance, taille, direction, texture.

Le Vercors abrite 29 des trente-cinq espèces de chauves-souris que l'on trouve en France : le petit rhinolophe (qui, lorsqu'il hiberne, s'enveloppe presque totalement dans ses ailes), le grand murin (aux grandes dents et aux grandes oreilles, qui peut atteindre 40 cm d'envergure), la noctule de Leisler (qui a de petites oreilles triangulaires mais dont l'envergure atteint les 30 cm), la sérotine de Nilsson (considérée comme l'une des plus belles d'Europe grâce notamment à son long pelage épais, doré sur le dos), la pipistrelle commune (toute petite et, comme son nom l'indique, très répandue), l'oreillard roux (aux grandes oreilles) et le molosse de Cestoni (qui affiche une ressemblance troublante avec le bouledogue).

Vous l'avez compris, avec la recrudescence d'insectes nuisibles liée au réchauffement climatique, la chauve-souris est notre super-héroïne de demain : protégeons-la !

POUR EN SAVOIR PLUS SUR CETTE ESPÈCE: www.sfepm.org

COVID: ET SI C'ÉTAIT ELLE?

C'est la rencontre entre une souche de coronavirus propre à une espèce de chauve-souris chinoise et une autre souche de coronavirus abritée par un pangolin malais qui serait (au conditionnel) à l'origine de l'épidémie de Covid 19. Une rencontre qui n'aurait jamais dû se produire sans l'intervention de l'homme, car ces deux espèces ne fréquentent pas les mêmes milieux. À ce jour, aucune chauve-souris dans le monde n'abrite le virus de la Covid-19...

1. Des expériences ont été menées notamment à Bègles, Marmande, Villeneuve-lès-Avignon, Blagnac, Saint-Jean, Toulouse...

BEAUFORT-SUR-GERVANNE, UNE HISTOIRE PARTAGÉE



Photo: Gérard Grassi

Ci-contre : vignes sur le plateau des Chaux.
 Ci-dessous : les vieux remparts avant les bombardements de juin 1944.
 En bas : le pont Bossu du IV^e siècle, détruit pendant les guerres de religions, a été rebâti avec des pierres du hameau de Lozeron et de Plan-de-Baix.



Source: Archives Joël Mathieu, Didier Kiplinen



Photo: Nathalie Ruffier



Photo: Gérard Grassi

Les tours de l'enceinte datant du Moyen-Âge.

Chef lieu d'une terre de résistance, Beaufort-sur-Gervanne porte les marques des guerres qui l'ont secouée. Mais la commune a choisi de repenser ses espaces publics pour asseoir son dynamisme retrouvé. Les premiers travaux ont commencé.

Il reste beau et fort, ce village perché, entrée du Parc du Vercors et carrefour majeur de la Gervanne. La famille de Poitiers ne s'y était pas trompé en bâtissant au XIV^e siècle un *Castrum Belifortis* sur cet éperon rocheux dominant la rivière Gervanne à 15 km au nord-est de Crest. Son nom vient très probablement de cette solide forteresse, place défensive permettant le contrôle des flux Nord-Sud. Les siècles ont passé mais Beaufort-sur-Gervanne surplombe toujours cette rivière dominant ainsi la verte vallée qu'arrose cet affluent de la Drôme. L'Histoire a cependant profondément marqué ses murs. Par trois fois, elle provoquera de grandes modifications urbaines. « *Ce fut d'abord les guerres du Moyen-Âge puis, les 50 ans de combats incessants liés à la Réforme et enfin la Seconde Guerre mondiale* » résume Jacques Mouriquand,

président de l'association de collecte de la mémoire locale, Vidéos Val de Drôme¹. Conséquence de deux siècles de combat dans la région au Moyen-Âge, le château bâti par le comte Aymar V de Poitiers à Beaufort-sur-Gervanne est détruit en 1581. Il ne reste aujourd'hui qu'une partie de son donjon. Et quatre tours subsistent de son enceinte médiévale. Prospère depuis le XV^e siècle, le village abrite alors, comme ceux des vallées de Gervanne et de Quint, de nombreux protestants.

UN VILLAGE PARTAGÉ

Ses habitants sont à nouveau persécutés par l'autorité royale un siècle plus tard. Et le village de Beaufort sort ruiné de ces guerres de religion. Mais, dans cette bourgade commerçante influente, l'échoppe catholique gardera longtemps son double protestant, qu'il s'agisse du

boulangier, du boucher... Si ces « doubles » ont aujourd'hui disparu, la coexistence d'une église et d'un temple protestant bâti en 1849 dans les nouveaux quartiers qui se construisent alors au nord du bourg médiéval témoigne de ce passé mouvementé. Tous deux ont été reconstruits, l'église Saint-Barthélemy et Saint-Sébastien après les guerres de religion, le temple dans les années 50 suite aux bombardements allemands de l'été 44. Terre de foi et de résistance, la Gervanne a en effet accueilli pendant la Seconde Guerre mondiale de nombreux maquisards et notamment la compagnie Morin lancée par Henri Morin, alors maire de Beaufort. 47 habitants du bourg rallieront le maquis, un maquis cible des attaques allemandes. Bombardé les 22 et 28 juin 44, le village a été pillé et incendié par les troupes allemandes le

27 juillet. L'Histoire marque alors encore douloureusement ses murs. Le village est en ruine.

UNE VITALITÉ RETROUVÉE

Toutes les habitations ne seront pas reconstruites. Ce qui reste de l'enfilade de maisons mitoyennes surplombant la Gervanne au nord de l'ancien donjon est détruit. La commune y aménage une longue esplanade permettant d'embrasser la vallée du regard. Grâce à la suppression d'autres bâtisses, la toute proche place de la Fontaine est élargie et une nouvelle route est tracée pour rejoindre les hauteurs du Vercors sans passer par les rues étroites du vieux bourg. Au fil des ans, le village s'est ensuite étendu à l'ouest de cette route du Vercors. « *Cette voie très passante coupe désormais le village en deux, avec d'un côté*

UNE ENTRÉE DU PARC

Village perché de la Vallée de la Drôme², Beaufort-sur-Gervanne est une porte d'entrée du Parc du Vercors très fréquentée l'été notamment. Certains y font étape sur le chemin du GR9, du Grand Tour de Gervanne, du chemin des Huguenots, des routes de la Résistance ou de la Clairette... On s'y arrête pour visiter son bourg historique et la Maison de la Résistance Mathias Mathieu, musée qui cultive la mémoire des maquisards de la compagnie Morin. Pour découvrir aussi la nature environnante. La Gervanne et son rebord occidental classé site Natura 2000 depuis juin 2015, abrite une faune et une flore extrêmement riches.

PLUS D'INFOS SUR FACEBOOK :
 @maisondelaresistancemathiasmathieu

². Plus d'infos sur la vallée de la Drôme : www.valleedeladrome.com et l'ensemble du département : www.ladrometourisme.com

¹. Sur les 110 films réalisés, dix concernent Beaufort-sur-Gervanne. <https://tvvaldedrome.com/>

Ci-dessus : dans les remparts de Beaufort-sur-Gervanne.
 En haut : la photo d'archive montre la Grand'Rue du village.

Source: Archives Joël Mathieu, Didier Kiplinen

Photo: Jacques Mouriquand



Lors d'ateliers, la population a largement participé à la réflexion sur l'avenir urbain de Beaufort-sur-Gervanne.

Le cœur ancien, de l'autre un tissu plus pavillonnaire » regrette Gérard Gagnier, l'ancien conseiller municipal délégué au Parc du Vercors, élu maire de la commune le 28 juin dernier. Mais cela devrait changer. Et ce sans attendre une nouvelle guerre ! La commune a en effet engagé en 2016, avec l'appui du Parc, un travail de réflexion sur le centre-village pour le valoriser. Cette étude urbanistique a été menée en concertation avec la population. Les habitants ont été conviés à des visites sur site et des ateliers entre novembre 2016 et mai 2017. Et beaucoup sont venus. « Dans cette petite centralité à la vie intense, les habitants sont conscients de ses trésors patrimoniaux

3. <https://tvvaldedrome.com/2020/01/13/lendemain-de-catastrophe-a-beaufort-sur-gervanne/>

À l'intérieur de ses remparts bien conservés au nord, Beaufort-sur-Gervanne offre un bel exemple de village regroupé autour de son château. Il s'ouvre au nord et à l'ouest vers le plateau des Chaux et les falaises du Vercors.

et veulent montrer ce que les espaces publics recèlent de vitalité en travaillant sur leurs usages et leur embellissement » indique Nicolas Antoine, responsable du service aménagement et urbanisme au Parc du Vercors. La place de la Fontaine, l'esplanade, le jardin public, le Champ de foire, la route du Vercors ont été ainsi passés au crible, trois scénarii de transformation étudiés et un plan-guide d'aménagement proposé en juillet 2018.

DES LIEUX ET DES LIENS

« L'idée est plutôt de finaliser le projet de reconstruction des années 50 mais en pacifiant la route du Vercors dans sa traversée du bourg pour réconcilier ainsi les deux côtés du village. Nous allons d'abord réaménager cette RD70 » avance Gérard Gagnier. Précipité par la nécessaire sécurisation des vestiges du donjon, le réaménagement du jardin public qui le jouxte a quant à lui déjà été engagé. Désormais détruit, l'ancien escalier du

jardin va être remplacé par des gradins végétalisés qui ouvrent sur la verdure.

Des idées fécondes pour les années à venir.

« Le plan-guide concentre beaucoup d'idées fécondes pour l'aménagement de nos espaces publics dans les années à venir » se félicite Gérard Gagnier. La place de la Fontaine pourrait devenir un espace piétonnisé avec suppression des stationnements anarchiques et plantation d'arbres. L'esplanade pourrait être remaniée pour offrir des espaces distincts (pique-nique, jeux de boules, espace enfants...) et le Champ de foire, libéré des stationnements, pourrait accueillir une Maison de la vallée avec service petite enfance, poste, office de tourisme, cabinet médical... Reste aussi à confirmer l'installation d'un pôle commercial au carrefour de la route de Suze, sujet central pour cette commune, espace de vie dynamique d'aujourd'hui 479 habitants. La question est en suspens depuis l'incendie³, le 12 janvier dernier, du secrétariat de mairie et de la boulangerie qui s'y trouvaient.



Le paysage aux abords du village.

GÉRARD DELLINGER, « J'AI EU BEAUCOUP DE CHANCE »

Ancien maire de Saint-Julien-en-Quint, Gérard Dellinger est un infatigable défenseur du développement rural. Après 92 ans d'une existence qu'il estime jalonnée de chance, ce drômois de cœur nourrit toujours la même passion pour la vie.

D'une voix claire et souriante, Gérard Dellinger donne le ton d'emblée : « Dans ma vie, j'ai eu beaucoup de chance. » La suite donne pourtant le frisson : orphelin de mère dès l'âge de 10 ans, le jeune Gérard, né à Sarreguemines, traverse bientôt la guerre, l'Occupation, l'exode et les privations. Il mène ensuite des études à l'École centrale de Lille, puis à La Sorbonne, à Paris. « J'ai rencontré une femme exceptionnelle pendant ces années-là. Sans elle, je n'aurais pas pu saisir les opportunités qui se sont présentées à moi. J'ai vécu avec elle pendant plus de 60 ans », évoque Gérard Dellinger. Déménageant régulièrement au gré de sa carrière d'ingénieur dans l'industrie, Gérard et son épouse décident de s'implanter en Dauphiné, encouragés par de fidèles amis grenoblois. Ils achètent ainsi un hameau délaissé du territoire de Saint-Julien-en-Quint dans les années 1960. « Le hameau était en piteux état. Cela a été l'œuvre de toute une vie de redynamiser ce lieu avec l'aide des enfants, petits-enfants et amis », raconte cet adepte du ski qui, sitôt à la retraite, se voit propulsé – un peu malgré lui – au poste de maire du village, fonction qu'il occupe de 2001 à 2008. À partir de 2011, ce féru de littérature et de musique classique se consacre tout entier à sa femme, atteinte d'une maladie difficile. « À son décès, mes concitoyens m'ont beaucoup aidé et encouragé. J'ai eu de la chance de les avoir. Je me suis alors lancé dans le projet ACoPrEV. »

L'Association communale de production d'énergies vertes (ACoPrEV), dont Gérard Dellinger assure la vice-présidence aujourd'hui, est créée en 2017 par Alain Vincent, Olivier Girard et Gérard Dellinger. Elle vise dès sa constitution à promouvoir la production d'électricité



photovoltaïque à l'échelon intercommunal et à stocker le surplus de production en hydrogène destiné à la mobilité. « Une fois encore, la chance nous a souri car nous avons fait des rencontres qui nous ont permis d'intégrer le projet européen Pegasus en tant que site pilote pour l'autoconsommation collective en zone rurale », poursuit Gérard Dellinger. Pour concrétiser son action, l'ACoPrEV a dû se décliner en une société par actions (SAS), sans pour autant sacrifier ses valeurs fondatrices :

une démarche coopérative, le respect de l'environnement, le partage des connaissances et une logique de proximité. Depuis 2018, l'association organise également à Saint-Julien-en-Quint des Journées Hydrogène vouées à sensibiliser le grand public à cette énergie d'avenir. « On fait participer les concitoyens autant que possible car on ne fait bien les choses qu'en les faisant en commun », affirme Gérard Dellinger avec conviction.

L'avenir... Aux yeux de cet homme qui a traversé une grande partie du xx^e siècle et qui observe le monde en ce début de nouveau millénaire, « il faut redonner une place au politique, aux valeurs, à ce qui donne confiance aux gens dans la vie ». Passionné par l'étude des textes anciens, vecteurs d'une sagesse qui transcende les époques, Gérard Dellinger regrette que notre civilisation soit devenue aussi « matérielle, économique et inhumaine ». L'ancien maire de Saint-Julien-en-Quint nourrit l'espoir que l'on parvienne à introduire un peu plus de sens, de hauteur de vue et de solidarité dans notre société. En œuvrant tous ensemble, évidemment.

LIENS ET SOLIDARITÉS, AVANT, PENDANT, APRÈS

Le Vercors a démontré par de multiples initiatives ses capacités exceptionnelles de terre d'entraides pendant le confinement. Que ce soit sur le plan alimentaire avec ses circuits courts ou sur celui d'actions solidaires.

Des circuits courts qui en disent long...

HEUREUSEMENT QU'ILS ÉTAIENT LÀ

Du jour au lendemain, les marchés alimentaires sont désertés, les transports d'animaux pour la vente arrêtés net... Privés de tout ou partie de leur réseau de distribution dès le 18 mars, beaucoup d'éleveurs, d'agriculteurs ou de transformateurs se sont retrouvés dans une situation inédite. Les circuits courts locaux et fermiers sont apparus comme la solution. Et pour les acteurs historiques de cette filière, la difficulté a plutôt consisté à faire face à l'urgence de la demande de la population locale et celle « exilée » sur le territoire le temps des deux mois de confinement. « Elle a tout simplement explosé, explique Camille Rousseau de la ferme de Trézanne dans le Trièves et présidente de Biaupanier. Nous sommes passés de 60/80 paniers livrés par semaine à 200. » Fondée en 2005, l'association **Biaupanier**, qui fédère une vingtaine de producteurs, a tenu le choc parce que déjà bien organisée : système de commande et paiement en ligne, six points de livraisons. Même témoignage pour Jochen Haun, éleveur de chèvres et de vaches à Vachères-en-Quint, co-gérant de l'**abattoir de Die**¹, « il a fallu faire face à un afflux de bêtes à abattre du fait de l'arrêt de l'export des agneaux et cabris de Pâques vers l'Italie et l'Espagne. Nous sommes passés de 150 petits ruminants par semaine à 220 pendant le confinement, explique-t-il. Heureusement que nous avions cet abattoir



Photo: Lionel Pascale

local pour écouler notre production, beaucoup d'éleveurs ont ainsi tenté de vendre leur production en direct. » L'abattoir de Die, propriété de la communauté de



Photo: Les Truites de la Vernaison

Les Truites de la Vernaison à Echevis, pisciculture de truites arc en ciel et fario.

communes du Diois, était bien rôdé puisqu'il fonctionne depuis 15 ans géré par les éleveurs eux-mêmes. Il a bien supporté cet afflux d'autant que les commandes groupées locales et les réseaux de distribution tels qu'organisés par l'association Valdequint² ont tourné à plein.

CONSTRUIRE DE NOUVEAUX USAGES

Comme l'explique Aurélie Gachon, chargée de mission valorisation et promotion des produits au Parc du Vercors, « dans certains cas nous sommes partis de zéro, il a fallu s'organiser pour mettre en relation l'offre et la demande et livrer la population permanente ou en visite. Avec les producteurs fermiers et artisans alimentaires d'Autrans-Méaudre en Vercors, nous avons monté un système de bons de commandes sur Internet sans paiement en ligne. » Pendant le confinement, 30 commandes par semaine en moyenne ont été réalisées dans la zone Autrans-Méaudre. **Les agriculteurs ont livré eux-mêmes leurs clients créant ainsi des liens inédits.**

1. Plus d'infos : <https://youtu.be/x7KILQmErxE>
 2. Plus d'infos : <https://valdequint.fr/>
 3. Écouter ou réécouter les interviews du 31 mars 2020 sur le site de radio Royans dans l'émission A portée de voix (magazine d'actualités) - <https://radioroyans.fr>



Photo: Biaupanier

Biaupanier regroupe une vingtaine de producteurs pour la plupart du Trièves et propose des produits bio au rythme des saisons, en direct du producteur au consommateur.

Une autre organisation en Royans / Vercors Drôme regroupant 6 fermes et la pisciculture Les Truites de la Vernaison a permis d'assurer une quarantaine de commandes tous les 15 jours avec le principe de 5 points retraits. « Nous avons ensuite développé la possibilité pour les clients de commander les produits de plusieurs producteurs locaux et de payer en ligne en une seule fois grâce à la plateforme *cagette.net* ». Le Parc du Vercors a également développé « Manger Vercors », une application de géolocalisation des producteurs locaux (<http://geo.parc-du-vercors.fr/manger-vercors>). « Ainsi, nous localisons les adhérents du réseau Fermes du Vercors et les bénéficiaires de la marque Valeurs Parc, puis l'avons étendu aux transformateurs alimentaires pour les rendre le plus visible possible ».



Photo: Bertrand Claeysen (m)

Daniel Vignon, producteur fermier de Bleu du Vercors-Sassenage, de la ferme de Roche Rousse à Saint-Martin-en-Vercors.

QUEL APRÈS ?

Pendant deux mois, les circuits déjà existants ont montré leur capacité de résistance, et d'autres se sont construits à marche forcée. Des liens forts entre consommateurs et producteurs se sont tissés. Cette dynamique se poursuivra-t-elle ? « Nous restons de petits producteurs, rappelle Camille Rousseau. Même si nous avons eu tout de suite le bon état d'esprit pour relever ce défi, certaines familles se sont retrouvées en état d'épuisement après deux mois. Nous étions fiers de tenir, les gens ne tarissaient pas d'éloges mais notre modèle de production ne peut tenir ce rythme. » Aujourd'hui, Biaupanier a augmenté ses ventes de 20 % par rapport à l'avant crise, preuve que le « court » séduit de nouveaux clients. Par contre, sur le secteur des Quatre-Montagnes et dans le Royans, les volumes ont baissé d'environ les 2/3 après la période du confinement. « Les circuits de l'offre traditionnelle ont été rétablis ainsi que la demande, cela pourrait être l'une des explications de ce repli, et tendrait à montrer que ce changement de comportement en faveur de l'achat local a été davantage subi



Angélique Doucet, productrice de fromage de chèvres, de la ferme du Clos à Châtelus.

que volontaire », s'interroge Aurélie Gachon. Si la covid-19 a révélé le potentiel de développement des circuits courts, et qu'une alimentation locale, de qualité et accessible économiquement est possible, il reste encore beaucoup d'informations, de formations et de créativité à développer pour les ancrer dans nos habitudes et rendre l'achat local encore plus facile et pratique.

Solidaires et bienveillants

DES GROUPES POUR CULTIVER L'ENTRAIDE

Sur de nombreux secteurs du Vercors, des groupes d'amis, des collectifs se sont fédérés pour organiser des réseaux de solidarité, relayés par les médias locaux participatifs (radios, mediascitoyens-diois...). Dans le Royans, quasiment dès le début du confinement, Christophe Bonneuil, historien des sciences et éditeur, lance un **groupe covid-entraide local** (dans le cadre d'un réseau national) avec une quinzaine de personnes bientôt rejoints par un grand nombre d'habitants. Le groupe vise à faciliter la mise en relation entre ceux qui ont besoin d'aide et ceux qui souhaitent se mobiliser³. On confectionne des masques pour les résidents des Ehpad et les personnels soignants, on rend service aux Restos du cœurs, etc. Dans le Trièves, le site *trieves-solidaire.fr* devient une incroyable base de données d'offres et de demandes de services aux plus fragiles mais également de partage des moments conviviaux et balades pour se ressourcer... Ces élans forts de solidarité ont soudé et

révélé des liens que leurs initiateurs continuent à cultiver.

ONDES DE DOUCEUR

Si livrer un repas ou rendre visite aux agriculteurs pendant le confinement a rouvert les portes de la communication et du partage, d'autres initiatives très originales méritent le détour. Comment faire lien quand la possibilité de parler à autrui disparaît ? **Radio Dragon**, locale et associative, bien connue des habitants du Trièves (et des pays environnants) a spontanément triplé la fréquence de son émission en direct Salut à toi ! Comme le décrit Aude Lapreste, co administratrice de la radio : « Au-delà des informations pratiques et utiles, nous avons souhaité recréer la sensation d'être ensemble, apporter de la douceur par des reportages qui ont donné la parole aux enfants par



Photo: Radio Dragon

Radio Dragon est une radio associative qui émet sur les territoires du Trièves, Valbonnais, Beaumont et Matheysine.

exemple, ou comment le confinement était vécu très loin, en Nouvelle-Zélande au Québec... ». Les bénévoles de la radio, qui sont au cœur de son fonctionnement, ont vu leur nombre augmenter au fil des jours par exemple avec l'arrivée de ce psychologue à la retraite pour son émission sur les émotions et la question de l'enfermement ou de ce salarié d'une communauté de communes avec son moment « vivre avec les ados ».



LE VERCORS, TERRE DE RÉSILIENCE

Aux quatre coins du Parc du Vercors, les initiatives fourmillent pour gagner en autonomie et en coopération, offrant un terrain favorable pour mieux s'adapter en cas de crise.

Raréfaction des ressources, changement climatique, extinction de la biodiversité, crise économique ou sanitaire, comme l'épidémie de Covid-19... Face aux diverses perturbations qui menacent nos sociétés, la notion de résilience s'impose de plus en plus. La résilience, c'est cette capacité à encaisser les chocs et à se rele-

ver (voir l'encadré). Elle passe par l'anticipation des risques et l'adaptation à ces bouleversements. En ce sens, les connaissances sur l'impact du changement climatique, l'auto-suffisance énergétique ou la relocalisation de notre alimentation sont autant de stratégies clés pour la résilience d'un territoire, auxquelles le Parc du Vercors travaille depuis des années. Mais la résilience est aussi faite des liens d'entraide et de coopération que les habitants tissent entre eux.

C'est tout l'esprit d'une association comme Vert&co, qui œuvre à mettre en lien les personnes engagées dans une transition écologique sur le territoire des Quatre-Montagnes. Ateliers de couture,



Ci-dessus : graffiti réalisé par Jérôme Favre à Grenoble figurant le train qui traverse le Trièves.
Au-dessus : espace de coworking aux Comptoirs Vert&Co à Lans-en-Vercors.



Ci-dessus : les Pains du Vercors à la Jolie Colo à Autrans-Méaudre en Vercors.

En haut : l'apéro des nouveaux à la Jolie Colo à Autrans-Méaudre en Vercors où près de 20 personnes travaillent désormais.

de cuisine, de réparation, développement de composteurs collectifs... L'association se consacre avant tout aux petites solutions du quotidien. « L'idée est que les habitants puissent s'échanger des savoir-faire, réapprendre des gestes et des pratiques pour acquérir plus d'autonomie et mener des actions de transition simples », explique sa présidente, Xenia Vall. Sans se substituer aux multiples initiatives écologiques qui jalonnent le Vercors, l'association tente plutôt de faciliter l'accès à l'information, de mettre en valeur et de mettre en réseau toutes ces bonnes volontés.

« ÊTRE ENSEMBLE »

Parmi les nombreuses entités en lien avec cette association, il y a aussi La Jolie Colo, à Autrans. Cette ancienne colonie de vacances abrite une dizaine



Ci-dessus : VanAvrac, la première épicerie ambulante vrac du Vercors.

En haut à droite : LYTHOS, entreprise installée à la Jolie Colo à Autrans-Méaudre, réalise maquettes, décors, moulages et dessins principalement pour la muséographie.

Ci-contre : la ferme Tournesol à Saint-Paul-lès-Monestier, vise l'autosuffisance depuis 2009.

d'entreprises, des bureaux partagés, des associations, mais aussi des habitations, et des activités culturelles et artistiques. Un « lieu outil » très diversifié, qui montre une autre voie pour développer son activité de manière plus collective... et plus résiliente. « C'est un modèle économique qui est moins dépendant de l'extérieur, du tourisme, et qui permet de relocaliser des activités sur le plateau. De plus, on allie plusieurs dimensions : si l'une d'elle est fragilisée, on peut compenser d'un autre côté », estime Perrine Faillet, une des porteuses du projet. Pour elle, la capacité d'affronter d'éventuelles secousses repose surtout sur le fait « d'être ensemble dans un même lieu : cela apporte des formes de solidarités et de complémentarités entre nous. On est déjà interconnectés, donc on peut s'organiser de manière plus efficace si les choses sont bousculées ».

Avec son fournil et sa production de plantes aromatiques et médicinales, La Jolie Colo s'occupe aussi d'alimentation, et organise tous les vendredis un marché bio et local. Pendant le confinement, ces circuits courts, qui ont permis de mettre rapidement en lien producteurs et consommateurs, ont su faire leur preuve. Et ont montré, en cas de perturbations, l'intérêt d'avoir une alimentation locale.



Photo: Perrine Faillet

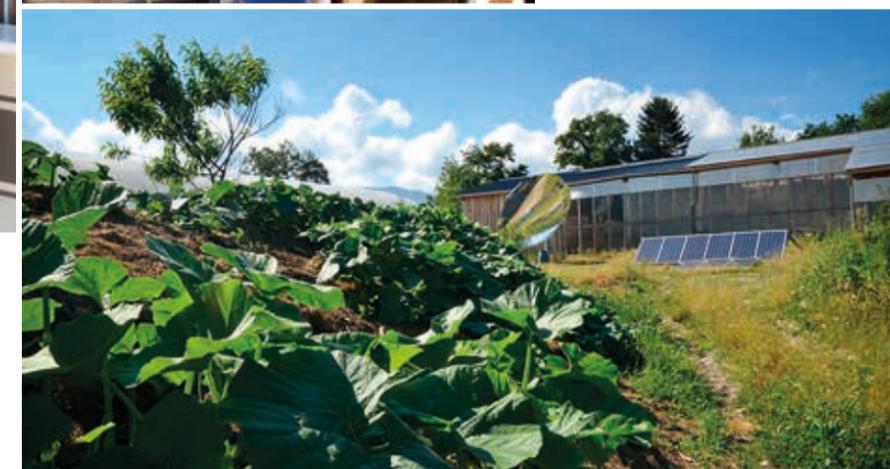


Photo: Angéla Bolis

Pour être plus robuste, un système alimentaire doit en effet gagner en autonomie tout au long de la chaîne de production, des semences aux transports ou à la commercialisation. Loin de l'idée d'autarcie, cette résilience alimentaire implique plutôt une coopération entre territoires voisins. Ainsi, le Parc du Vercors participe au Projet alimentaire inter-territorial de Grenoble, qui tente de mettre en place une alimentation plus durable entre la ville et les territoires ruraux alentours – préservation du foncier agricole, installation d'agriculteurs, soutien aux circuits courts, approvisionnements locaux dans les cantines, diminution des pollutions...

« S'AUTONOMISER »

Certains cherchent aussi à gagner en autonomie à leur échelle, afin de moins dépendre des échanges commerciaux, du pétrole, des réseaux d'eau et d'électricité... À Saint-Paul-lès-Monestier, au pied du Vercors, la ferme Tournesol vise ainsi l'auto-suffisance alimentaire de ses habitants. Au menu : céréales, fruits et légumes divers, fromage de chèvre, champignons, pain, agneau... Cette quête d'autonomie, Jean-Philippe Valla la mène d'ailleurs à tous les niveaux : la ferme a été totalement rebâtie en auto-construction après un incendie en 2017.

L'homme s'est notamment appuyé sur l'association l'Atelier paysan, dédiée à l'autonomie technique des agriculteurs (on s'y forme à la fabrication d'outils, de machines ou de bâtiments agricoles). Surtout, la ferme Tournesol rivalise d'ingéniosité pour devenir autonome en énergie : panneaux photovoltaïques,

LA RÉSILIENCE, C'EST QUOI ?

Étymologiquement, le terme de résilience, d'origine anglaise, désigne le fait de rebondir. Il est employé, à l'origine, pour évoquer la résistance d'un matériau à un choc. Son sens s'est ensuite élargi à d'autres domaines, comme l'écologie : la résilience signifie alors la capacité d'un écosystème, d'une espèce, d'une population, à se rétablir après une perturbation (inondation, tempête...). Il a aussi gagné le champ de la psychologie. En France, c'est le neuropsychiatre Boris Cyrulnik qui l'a popularisé, définissant cette notion comme « la reprise d'un nouveau développement après une agonie psychique traumatique ». Après un choc ou une situation traumatisante, certaines personnes, en fonction de leur histoire, des circonstances, du soutien qu'elles reçoivent, pourront ainsi entrer dans un processus de reconstruction qui leur permettra de retrouver une vie satisfaisante.



Jean-Philippe Valla de la ferme Tournesol à Saint-Paul-lès-Monestier.

parabole solaire, réacteur Jean Pain permettant de chauffer de l'eau grâce à la fermentation de broyat de bois, production de biogaz pour la cuisine ou les véhicules... En perpétuelle expérimentation, Jean-Philippe Valla souhaite par-dessus tout « *montrer que c'est possible de s'autonomiser* ». Au-delà de toutes ces installations, pour certaines très originales, il insiste sur l'importance de s'intégrer au tissu local : « *j'ai un peu négligé cet aspect au début, mais je vois maintenant que c'est important d'expliquer ce que je fais autour de moi* ».

À plus large échelle, l'autonomie énergétique est aussi ce qui anime les Centrales Villageoises, des entreprises coopératives créées par des habitants. Le principe : louer des toits de particuliers, d'entreprises ou de collectivités pour y installer des pan-

neaux solaires. L'électricité ainsi produite est vendue dans le réseau général. Cela constitue la principale recette des sociétés qui peuvent ensuite soit reverser des dividendes aux actionnaires, soit les flécher pour de futurs investissements. Presque tout le territoire du Vercors est ainsi couvert par sept Centrales villageoises. Même si leur production reste minime, « *le solaire, et le bois, sont deux gros potentiels du Vercors en terme de production énergétique. Et le territoire est déjà auto-suffisant grâce à l'hydroélectricité* », assure Emmanuel Jeanjean, chargé des énergies et des mobilités au Parc du Vercors. « *La résilience implique de produire et consommer de l'énergie locale, mais pose aussi la question de ce qu'on ne consomme plus, de la sobriété* », souligne-t-il.

PÉDALER ET RECYCLER

Être plus économe en énergie, cela concerne par exemple la rénovation des habitats, mais aussi les déplacements : auto-stop, covoiturage, vélo... Depuis quatre ans, l'association de parents d'élèves de Saint-Martin et Saint-Julien-en-Vercors met à l'honneur ces mobilités sans pétrole, grâce au festival Pédal'douce.



Ci-dessus : Au festival Pédal'douce de Saint-Martin-en-Vercors !

En haut : voiture électrique en autopartage au départ de la Chapelle-en-Vercors. Une initiative de la Centrale Villageoise VercorSoleil.



Photo: Centrales Villageoises



Ci-dessus : Florence, coordinatrice et Robin, bénévole, au rayon linge de maison à l'Or des Bennes.

En haut : le toit de l'église de Rencurel équipé de panneaux solaires par VercorSoleil, une des sept centrales villageoises du territoire du Parc.

Le village est alors fermé à la circulation, permettant de déambuler en bicyclette, en trottinette, à pied... et de se réapproprié l'espace public sans voiture.

Si la résilience implique d'être plus autonome, cela concerne aussi la production industrielle et les échanges mondialisés de biens. Ici encore, les initiatives fourmillent aux quatre coins du Vercors pour consommer autrement. Les recycleries, par exemple, permettent de donner une seconde vie aux objets : il y a celles qui proposent de tout, comme Le Bruit du placard (Saint-Laurent et Saint-Jean-en-Royans) ou L'or des Bennes (Crest), et celles qui sont plus spécialisées. À Die, la matériauthèque Re-Scie-Clou récupère ainsi des matériaux et des outils dans des déchetteries, les sauvant de l'enfouissement pour les revendre. L'association propose aussi de mutualiser des outils et de se former au bricolage ou aux réparations. Quant aux Chiffonnères, à Villard-de-Lans, elles reçoivent des dons de vêtements, qu'elles revendent pour soutenir des projets d'écoles, de clubs sportifs ou d'associations du plateau. Grâce à ces robes ou ces chemises de seconde main, elles ont ainsi contribué à un voyage scolaire à Pompéi, à l'accueil de migrants ou aux activités d'un repair café... un bel exemple d'entraide locale aux multiples vertus.

ÉCOLE : L'APPEL DU GRAND AIR

Et si nos enfants apprenaient mieux au pied d'un arbre, sur un caillou ou près d'un ruisseau, plutôt qu'assis devant un bureau entre quatre murs ? C'est ce que pensent certains professionnels de l'enseignement et responsables associatifs depuis plusieurs années, confortés par les effets délétères du confinement.



Christine Baudrier, institutrice à Saint-Agnan-en-Vercors
Isabelle Roux, coordinatrice du réseau Educ'Alpes

Quels outils pertinents existent pour l'apprentissage des enfants en dehors des outils classiques (le numérique, l'extérieur...)?

Christine Baudrier : Il est intéressant d'aller dans la nature, dans un musée, auprès d'une collectivité, en ville, dans un village... On peut aussi faire venir un intervenant à l'école ou aller à sa rencontre. On peut également questionner sa famille ou d'autres personnes et exploiter les réponses collectivement en classe. L'apprentissage est plus efficace si l'enfant est acteur : préparation de visite, prélèvements dans la nature pour observation et analyse, réalisation d'une enquête, élaboration d'un journal scientifique... L'outil informatique et le travail en dehors de l'école suscitent de l'engouement de la part des élèves. Ces différentes activités doivent donc être menées régulièrement.
Isabelle Roux : Le meilleur outil pour l'apprentissage, c'est le terrain. Le deuxième outil, c'est le médiateur humain. Soit on apprend par soi-même, soit par la nature, soit par les autres. Quant au numérique, ce qui est important c'est de définir sa place pour qu'il n'envahisse pas l'apprentissage, qu'il favorise la sortie sur le terrain mais qu'il ne s'y substitue pas.

Quel rôle l'accès à la nature peut-il jouer dans le développement de l'enfant?

C. B. : Être au contact de la nature, c'est apprendre à la connaître, à l'aimer et à la respecter. Ce sont des opportunités d'apprentissage : découverte, créativité, engagement, prise de risques, estime de soi, maîtrise de situation et autonomie. C'est aussi trouver les codes pour respecter autrui et vivre en société.
I. R. : Au-delà des bienfaits liés à la dépense physique, le rapport à l'espace favorise le développement psychomoteur. Par exemple, en montagne, étudier le rapport à la pente aide à se structurer, à gérer son effort, son équilibre, son rapport à l'espace. Il faut aussi prendre en compte les hormones de bien-

être. Et puis, il y a une fonction sociale très importante à l'occasion de ces sorties qui révèlent des compétences, permettent de s'équilibrer dans le rapport au groupe. Le confinement a mis en lumière ce besoin de la nature que l'on peut observer en creux dans le « syndrome du manque de nature », à l'origine de dépressions notamment.

Quels sont les freins à l'école en extérieur?

C. B. : Avec les parents, peu de problèmes si le projet est préparé ensemble en amont avec les enfants. En revanche, l'école à l'extérieur est soumise à une réglementation et une recherche de financements. Et il faut trouver des personnes qui accompagnent. Là encore, des solutions existent à proximité de nos écoles rurales : travail sur la mare, mise en place d'une mini-réserve, identification des arbres, recensement des oiseaux, analyse de l'eau de la rivière... Il est très intéressant de s'échapper de l'école pour puiser des informations, toucher, sentir, entendre... Mais le temps de travail en classe me paraît indispensable pour rechercher, débattre, organiser, comprendre, finaliser un sujet. Il faut un équilibre subtil entre les formes de travail et les lieux.
I. R. : Le premier frein c'est celui de la sécurité, particulièrement dans nos régions de montagne. Des événements dramatiques marquants ont un impact encore aujourd'hui sur des projets qui interviennent pourtant dans des contextes différents. Le deuxième frein est lié à la stratégie nationale d'éducation au développement durable, dont les éco-gestes (déchets, eau, énergie...) qui étaient surtout abordés en classe au détriment des sorties dans la nature. Dans le cadre d'Éduc'Alpes, nous avons travaillé avec d'autres acteurs et avec les institutions sur la sécurité et sur l'importance de ce retour à la nature. Et ça a porté ses fruits, avec un vrai redéveloppement des activités éducatives en montagne.



AUJOURD'HUI AVEC... CHRISTOPHE MORINI

Précédemment délégué à la transition énergétique au Parc naturel régional du Vercors

ET SI NOUS ENGAGIONS VRAIMENT LA TRANSITION?

Le confinement de 2020 aura été une épreuve. Mais cette étonnante période a aussi fait redécouvrir à chacun d'entre nous ce qui compte vraiment et ce qui est accessoire, ce qui nous est utile et ce qui ne l'est pas, ce qui a du sens et ce qui n'est qu'agitation.

Pour ceux qui ont eu la chance de ne pas vivre à ce moment des difficultés humaines ou sanitaires, ce confinement aura été une parenthèse, très instructive à titre personnel et familial. Nous avons vu que même dans ces conditions extrêmes, dans le Vercors, on pouvait vivre, se nourrir et même travailler. Et pas si mal que ça.

Alors, cela doit-il rester un vague souvenir ou nous servir de tremplin ? En se calant sur le calendrier des territoires à énergie positive et en lien avec la nouvelle charte du Parc, je vous le propose : et si nous engagions vraiment la transition du territoire ?



Photo: DR

Et si en 2030, on produisait près de chez soi, on travaillait à proximité de là où nos enfants vont à l'école, qu'on se nourrissait principalement de productions locales, on vivait vraiment là où l'on habite ?

Et si on produisait les énergies que l'on consomme ?

Le Parc naturel régional du Vercors a tout pour être l'exemple concret qu'un

territoire peut allier nature et modernité, modération énergétique et dynamisme économique, préservation et attractivité, tout en faisant bénéficier à ses habitants de ses ressources propres et d'un exceptionnel cadre de vie.

Nous avons les atouts pour développer une agriculture nourricière, renforcer la transformation et la valorisation de nos productions (agricole, forestière, énergétique...). Nous savons développer le télétravail pour certains, des mobilités partagées pour tous, soutenir des artisans, des producteurs et des commerces du territoire, rénover, partager et recycler localement.

Nous l'avons entraperçu, nous l'avons senti, faisons-le vraiment !

Nous y trouverons un sens à nos actions, un équilibre professionnel et personnel et une attractivité touristique renforcée, basée sur un territoire bien vivant, résilient, robuste, humain, dynamique ET naturel.

Et vous, en 2030, vous en serez où ?

LANCEMENT DE NOTRE TOUT NOUVEAU SITE!

Notre nouveau site Internet est en ligne ! Toutes ses pages ne sont pas encore accessibles mais le contenu sera enrichi peu à peu. Associations, collectifs et collectivités, il vous est désormais possible d'ajouter vos actualités qui figureront en page d'accueil et bénéficieront à l'ensemble du territoire. Vous retrouverez dans ce nouveau site une présentation détaillée du syndicat mixte, de sa vie (instances et rencontres des élus...), de ses services (actions, projets...) et publications.

À TOUT BOUT D'CHAMP!

Cet été, À Tout bout d'champ! fut un vrai festival de belles rencontres agricoles. Il a réuni pas moins de 1 500 personnes pour échanger avec les producteurs locaux, sur leur travail, leur vie quotidienne et la fabrication de leurs produits de qualité.

Du Trièves au Diois, en passant par le Royans, les Coulmes et les Quatre-Montagnes, c'est toute la diversité des productions du Vercors que les habitants et visiteurs sont venus goûter.



Photo: Vincent Jurazek

L'esprit de la fête (du Bleu) que les agriculteurs et le public aiment tant retrouver chaque année a de beaux jours devant lui : nos agriculteurs, amoureux de leur territoire, ont décidé de la bonne humeur à partager!

Photo: Norbert Pleisch/Pixabay

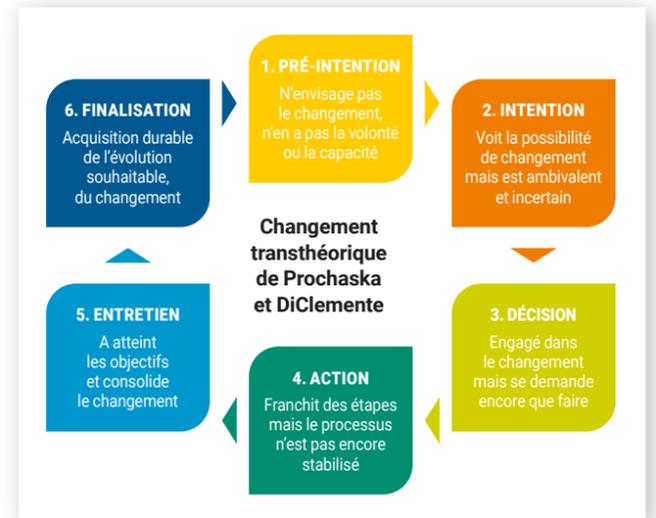
VIVRE ET ACCOMPAGNER LES CHANGEMENTS: ÉCLAIRAGE POUR LA TRANSITION

Qui aurait imaginé il y a seulement 6 mois, le scénario improbable de confinement que nous avons vécu ce printemps 2020 ? Passée la première phase du choc, cette période singulière s'est révélée être un véritable laboratoire d'expériences inédites, individuelles et collectives.

Les capacités d'adaptation et la créativité de chacun ont été fortement sollicitées. La limitation des mobilités et les enjeux d'approvisionnements ont brutalement mis en lumière nos dépendances territoriales, invitant à (re)-découvrir le tissu de nos solidarités et des ressources locales. Mais peut-on réellement parler de « changements » ? En effet, ces prises de conscience et les évolutions imposées par la nécessité vont-elles s'inscrire durablement dans nos habitudes ?

REGARD DES SCIENCES HUMAINES SUR LE CHANGEMENT

Le champs des sciences humaines tente de répondre depuis des décennies à cette question ambivalente : « Comment faire pour que les comportements, habitudes, modes de vie changent ? » Les questions éthiques s'invitent immédiatement dès lors qu'une telle intention est posée par un groupe d'acteurs, aussi bien intentionnés soient-ils. Mais des outils existent : oui, il est possible de favoriser stratégiquement l'adoption de nouvelles pratiques par les citoyens (qu'il s'agisse de nos déplacements, de notre alimentation, de nos choix d'équipement etc.). Issu du domaine de la santé publique, le modèle proposé par les psycho-sociologues Prochaska et DiClemente¹ décrit les étapes successives du processus cognitif, émotionnel et comportemental qui sous-tend le changement individuel. Ce modèle propose également des modes de contribution efficaces et ciblés pour chacune de ces étapes vers un changement : l'indifférence, la prise de conscience, l'ambivalence (voire le rejet), la préparation, l'action et le maintien dans une nouvelle habitude. C'est un art subtil qui demande de savoir ajuster sa façon de communiquer et d'être en relation avec l'autre, pour ne pas bloquer ce processus intérieur. Cet art de soutenir les « changements vivants » peut

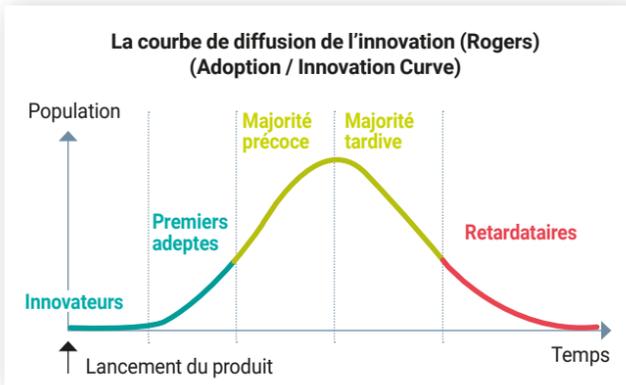


s'apprendre aussi bien à l'échelle inter-personnelle que sur le plan plus vaste d'un jeu territorial d'acteurs².

ACCOMPAGNER L'INDIVIDU ET LE COLLECTIF AU CHANGEMENT

Bien sûr, les évolutions majeures de société telles que la transition écologique, ou la révolution du numérique nécessitent plus qu'une somme de changements de comportements individuels. Un des pièges consiste à se focaliser uniquement sur l'accompagnement des habitants/citoyens, en oubliant combien ces comportements individuels sont la résultante de facteurs culturels, identitaires, sociaux qui sont avant tout collectifs. Un autre

1. Prochaska, J.O. et DiClemente, C.C (1982), « Transtheoretical therapy: toward a more integrative model of change », in Psychotherapy: theory, research and practice, 19: 276-288. À la base conceptualisé pour aborder le domaine des conduites addictives, ce modèle a depuis été élargi pour travailler l'accompagnement aux changements. Il met l'accent sur différentes étapes, toutes nécessaires au changement et les stimuli adaptés pour contribuer le plus efficacement possible à l'évolution de la personne vers de nouvelles habitudes ou un nouveau comportement choisi.
2. Un exemple réunissant élus, habitants, associations, professionnels... pour agir à l'échelle d'un territoire sur les questions liées à la transition : <https://www.entransition.fr>



modèle, issu cette fois de la communication marketing³ éclaire les règles qui favorisent une « diffusion sociale réussie » des nouvelles pratiques. Autant les « pionniers » sont naturellement convaincus du sens et de l'importance des changements qu'ils proposent, autant d'autres groupes de citoyens ou d'acteurs vont vivre différemment leur appropriation du sujet. Ainsi, les « premiers adoptants » peuvent s'y intéresser parce qu'ils apprécient l'innovation, la « majorité précoce » attendra les retours favorables des premières expériences, et la « majorité tardive » ne s'y intéressera que lorsque cette nouvelle pratique sera devenue une norme collective. Ce qui peut être difficile à accepter par les minorités militantes, c'est qu'en tant que pionniers, ils ne sont pas forcément les bons relais pour convaincre ou accompagner d'autres acteurs, plus éloignés ou indifférents au sujet. En effet, le modèle précise que la contagion diffuse du changement est plus favorable au sein des réseaux culturels affinitaires. Toute personne qui modifie peu à peu son comportement entraîne une émulation auprès de ses pairs (qui – paradoxalement – ne sont pas forcément les proches ni la famille !). D'où l'importance des acteurs relais qui jouent le rôle de médiateurs et d'interfaces entre des réseaux affinitaires éloignés.

LE RÔLE DE L'INSTITUTION DANS LES TRANSITIONS SOCIÉTALES

C'est là que les institutions et les collectivités - notamment les Parcs naturels régionaux - ont un rôle essentiel à jouer. Ce sont elles qui permettent de reconnaître, normaliser et structurer les dynamiques d'évolution sociales émergentes pour les rendre

PORTRAIT | LARA MANG-JOUBERT

Facilitatrice des processus de changement, Lara Mang-Joubert accompagne depuis 2009 les acteurs de la transition écologique qui souhaitent intégrer cette compétence dans leurs missions. Entrepreneure au sein de la Scop Oxalis, elle offre aujourd'hui les fruits de son expérience dans le cadre de formations et d'accompagnement-conseil selon la méthode « Changement Vivant ». Ses résultats sont reconnus par de nombreux acteurs nationaux, associatifs, institutionnels et collectifs. Sa pratique s'appuie sur une intégration modélisante des savoir-faire et savoir-être d'accompagnement, ainsi que sur un socle d'expertise issue des sciences humaines. Docteure en neurosciences, ingénieure scientifique, diplômée de philosophie en « éthique et développement durable », Lara est également formée à la Communication Non Violente et à la facilitation des transitions personnelles.



audibles par le collectif. Cela ne va pas sans tension. Il est courant en effet qu'elles aient à porter de front différents enjeux de changement, tout en contribuant au maintien des équilibres d'un territoire (par exemple, entre activités humaines et préservation des espèces et des milieux). Ainsi, l'une des missions des Parcs est aujourd'hui d'assurer la qualité du dialogue entre les acteurs, veillant à l'écoute objective des risques et des opportunités, et à l'émergence d'une vision globale intégrant tous les enjeux. Comment concilier la santé environnementale, le maintien d'un bassin économique actif, l'utilisation des ressources en raréfaction et un territoire attractif ?

LA RÉSILIENCE D'UN TERRITOIRE DÉPEND DE SA CULTURE DU CHANGEMENT

L'accompagnement du changement invite à dépasser ces tensions paralysantes, et en apparence inconciliables. Les structures et schémas de pensées du xx^e siècle risquent de devenir très vite obsolètes. Nous avons besoin d'inventer de nouvelles compétences pour naviguer collectivement dans le monde qui vient. Comment grandir ensemble de nos expériences récentes ? Comment apprendre aussi de nos échecs ? La compréhension des dynamiques humaines du changement et la compétence de facilitation pourraient devenir une culture partagée demain par tous les acteurs relais d'un territoire (institutionnels ou associatifs). Chacun d'entre nous peut apprendre à « jardiner le changement » autour de lui⁴. Certes, c'est une compétence personnelle qui se base avant tout sur l'être, sur la personne, et nécessite d'être prêt à changer soi-même... mais c'est aussi le meilleur terreau de nos résiliences, pour mieux vivre et intégrer ensemble les changements impossibles à prévoir qui nous attendent après-demain.

3. Travaux d'Everett M. Rogers, Diffusion of Innovations, 2003, 5th édition, Free Press, 576 p.
4. Où la force du groupe agit sur les comportements individuels : <https://carbone.etsens.fr/conversations-carbone> (expérimenté dans le Vercors en 2018).

BREBIS, CHIENS, PROMENEURS... TROUVER SON CHEMIN

Après avoir été conseillère municipale, Béatrice Martin fut maire de Gigors-et-Lozeron de 2014 à 2020. Soucieuse de poursuivre son engagement tout en rééquilibrant sa vie personnelle, elle demeure élue et attachée à certains dossiers comme celui du pastoralisme.



Après l'incident du plateau des Chaux quelle fut votre stratégie ?
Cet incident a exacerbé les tensions entre les usagers des espaces proches des habitations et des exploitations. Avec Catherine Mathieu, maire de Beaufort-sur-Gervanne, nous avons souhaité les apaiser en mettant les protagonistes autour de la table. Mais nous ne voulions plus gérer cela seules. Nous pensions pouvoir impliquer l'État. Notre appel n'a pas été entendu. Nous nous sommes alors tournés vers le Parc du Vercors, interlocuteur déjà impliqué sur le sujet du loup, apte à nous venir en aide.

Votre commune connaît une activité pastorale importante. Vous êtes intervenue comme médiatrice entre villageois et éleveurs. Pouvez-vous préciser le contexte ?

Le problème est lié aux chiens de protection utilisés par les éleveurs pour faire face à la prédation exercée par le loup selon la consigne de l'État. Nous avons 5 éleveurs (plus de 3 000 brebis), certains troupeaux transhumant de juin à septembre, d'autres pâturent toute l'année sur la commune où les attaques de loups se renforcent chaque année. En 2019, nous avons enregistré 44 attaques sur plus de 135 brebis.

Avez-vous pu identifier des meutes de loups sur votre commune ?

Les attaques de loup dont je parle sont avérées. Les services de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage ont confirmé la présence de deux meutes sur le territoire. Une meute sur la Raye, en bordure occidentale du Vercors, une autre fréquemment repérée dans le secteur de Bouvante dans le Vercors Ouest. Le loup étend progressivement son territoire. Cela suppose de nouvelles stratégies pour les éleveurs et un nouvel enjeu sociétal.

Les randonneurs sont-ils conscients de ce partage du territoire ?

Déjà en 2012, sous la mandature de Carole Thourigny, maire de Gigors-et-Lozeron, face à la multiplication des attaques de loups et devant le désarroi des éleveurs, nous avions fait appel à Jean-Marc Landry, biologiste spécialiste du loup et des chiens de protection pour effectuer des diagnostics d'élevage. L'objectif était alors d'appréhender les

pratiques existantes tout en identifiant les améliorations possibles au regard des stratégies d'attaques du prédateur, et proposer des actions concrètes. En 2018, sous ma mandature, nous avons provoqué une rencontre entre les éleveurs de la vallée et les organisateurs d'événements sportifs qui traversent notre territoire au printemps alors que les troupeaux sont dehors accompagnés de chiens de protection. Le but était d'anticiper au mieux le passage des coureurs ou vttistes, et ainsi éviter la présence des troupeaux à proximité des itinéraires empruntés.

Un événement particulier est-il à l'origine de la crispation des relations entre promeneurs et éleveurs ?

En octobre 2019, sur le plateau des Chaux, une villageoise de Beaufort-sur-Gervanne a été effrayée et attaquée par un chien de protection. À la blessure physique s'est ajouté un traumatisme moral. Quant à l'expertise du chien, elle n'a révélé aucune défaillance comportementale dans le cadre d'une activité de protection. Mais les esprits se sont échauffés et un vent de panique a soufflé chez les villageois. En 2018, les éleveurs de la vallée de la Gervanne avaient déjà, de leur propre initiative, organisé une première rencontre pour expliquer l'évolution de leur métier. Désormais contraints de dresser des chiens en plus d'être éleveurs, ils doivent faire face au loup mais aussi au regard pesant des autres usagers du territoire, et parfois même aux insultes.

Vous aviez déjà fait appel à la médiation du Parc ?

Non, mais au printemps 2019 nous avons reçu sur ma commune les élus des Parcs du Vercors et des Baronnies provençales pour un échange autour des problèmes de prédation. Cela nous semblait être dans les compétences du Parc, expert des alpages d'altitude partagés avec les randonneurs, de nous aider dans cette médiation. Avec le vice-président du Parc du Vercors, Michel Vartanian, lui-même ancien éleveur, et Manon Chevalier, chargée de mission, nous avons co-construit le contenu de la rencontre. Dans la continuité, nous avons co-organisé avec eux la réunion publique « Pastoralisme et Partage », le 11 janvier 2020 à Beaufort-sur-Gervanne. Leur participation a permis de prendre du recul et de bien identifier les enjeux et problématiques. Plusieurs films courts furent projetés sur les préjudices économiques et psychologiques des éleveurs face à la prédation de leurs troupeaux et sur le comportement des chiens de protection.

La situation s'est-elle améliorée ?

Si l'usage partagé des alpages de montagne est désormais assez bien orchestré, ce n'est pas encore le cas du pastoralisme dans les zones habitées, comme chez nous. Les tensions autour des chiens de protection sont récurrentes d'octobre à mai. Nous ne sommes pas à l'abri d'autres incidents et nous devons œuvrer pour le maintien des équilibres sociaux.

1. NDLR : Depuis le 1^{er} janvier 2020, l'Agence française pour la biodiversité et l'Office national de la chasse et de la faune sauvage sont regroupés au sein de l'Office français de la biodiversité.

LES 50 ANS DU PARC DU VERCORS, TEMPS PASSÉ ET À VENIR



Créé en 1970¹, le Parc naturel régional du Vercors peut aujourd'hui être considéré comme une partie intégrante de l'histoire du Vercors. Figurant dans le cortège des 10 premiers Parcs naturels régionaux français, il associe dès sa création des préoccupations de protection d'espaces naturels dont l'emblématique Réserve naturelle des Hauts-Plateaux officiellement créée en 1985, et celle du maintien d'activités au sein d'un milieu rural considéré comme fragile.

LES PREMIÈRES ANNÉES

À l'époque de sa création, la proximité de centres urbains est perçue comme une opportunité de développement tout en suscitant la crainte de se voir déposséder des décisions liées aux enjeux propres à cet espace rural de moyenne montagne relevant du territoire et de ses habitants. La première charte du Parc du Vercors formule plusieurs attendus qui ont trait au rapprochement entre les agriculteurs et forestiers et le « grand public » en favorisant l'acculturation de ce dernier à la nature et au travail agricole. La promotion et la vente des produits agricoles « naturels » constitue déjà une priorité. « Au-delà de la protection du capital-nature », le Parc s'envisage comme « l'instrument d'une véritable rénovation rurale » pour que le Vercors devienne « l'espace privilégié de la formation des ruraux, d'une politique concertée de la jeunesse et du développe-

ment culturel » mais aussi de « l'information et l'épanouissement des citadins ». À ce propos, la charte indique que le Vercors doit aider « la conversion de "l'envahissement en fréquentation" » et porte une attention particulière à la création d'équipements d'accueil liés aux activités de plein air et à l'accueil des jeunes en donnant la priorité aux installations modestes, à l'accueil diffus appartenant « en priorité aux ruraux ». Beaucoup seront créées.

Le Parc du Vercors se positionne d'emblée en appui au tissu des communes rurales. Il met à leur disposition un potentiel d'animations, d'expertises et de moyens financiers, incarné par la présence de ce qu'on appellera par la suite les « développeurs territoriaux » et un fonds d'aide à l'équipement des communes. Dans chaque secteur, au sein d'un réseau de maisons du Parc (1972), il prend en charge l'animation du développement touris-

tique et rural, le renforcement des infrastructures routières et d'adduction d'eau, et s'inscrit dans les enjeux sociaux, patrimoniaux ou environnementaux à une échelle intercommunale. Ces actions s'appuient sur un lien étroit avec des acteurs de la culture, de l'histoire et de l'éducation populaire, soucieux de cultiver une identité locale vivante et ouverte sur le présent. Elles s'ancrent également dans le lien qui se tisse peu à peu avec les acteurs de l'agriculture avec lesquels ils créent et consolident l'un des premiers services de remplacement en France et achètent des caravanes à mutualiser pour faciliter les départs en congés. Soutenue par le Parc, la filière locale du Bleu du Vercors se développe (AOC 1998). En 2001, il crée la Fête du Bleu en vue d'élargir la renommée de la petite AOP.

Le Parc mobilise à l'époque de nombreux financements sur des projets dont l'agriculture, la forêt, la culture et les aménagements bénéficieront très positivement. Dans la continuité de cette approche intercommunale, le Parc vise également



1. L'anniversaire des 50 ans a été bouleversé par la situation sanitaire. Voir le projet Traverse porté par la compagnie Dans tes rêves : www.parc-du-vercors.fr/Nos50ans

Article rédigé avec la contribution de Jean-Baptiste Chemery et Yannick Arama.

Photo: PNRV/Nadia Romm



Les écogardes balisent et entretiennent 4 600 km de sentiers.

à cultiver une cohésion et une promotion du territoire à l'échelle du massif. Cette ambition justifie le choix d'intégrer au fur et à mesure, outre les balcons et contreforts de ces plateaux d'altitude, des secteurs du Royans, de la Gervanne, du Diois, du Trièves ou encore de l'agglomération grenobloise afin de cultiver une double identité : l'appartenance au plateau et les liens aux piémonts.

UNE CRISE IMPORTANTE À LA FIN DES ANNÉES 1990

Après trente ans d'activités, le travail intercommunal opéré par le Parc du Vercors a porté ses fruits. Mais au cours de cette nouvelle période, le Parc du Vercors doit faire face à une situation délicate : une crise financière grave liée aux complications du projet national de construction du mémorial de la Résistance de Vassieux-en-Vercors et la constitution progressive par les communes de leurs propres outils de développement collectif qui absorbent une partie des missions du Parc et deviendront les communautés de communes. Le Parc se sépare alors de certaines de ses missions. Concrètement, il passe d'une centaine de salariés à environ 50 aujourd'hui. Moins portée sur le développement économique local, désormais l'apanage des communautés de communes, l'équipe se spécialise dans les

Photo: PNRV/Yann Buthion



En 2005, inauguration du réseau wifi de Pont-en-Royans pour connecter en haut débit les villages qui ne bénéficiaient pas de l'ADSL.



Depuis plusieurs années, le Parc du Vercors propose aux établissements des projets scolaires qui impliquent enseignants, éducateurs à l'environnement et artistes en vue d'approfondir l'une des thématiques de ses missions.

En haut : Atelier Alimentation Santé Territoires en 2014, une cuisine d'Inspiration à destination des hébergeurs, restaurateurs et producteurs Marque Parc.

fondamentaux des Parcs naturels régionaux (biodiversité, paysages, éducation à l'environnement...) ou pour lesquels une approche à l'échelle du massif Vercors a du sens (randonnée, promotion touristique, mobilités, agriculture, énergie...).

LES JOURNÉES DE LURS, L'ORIGINE DE LA CRÉATION DES PARCS

En septembre 1966, réunis à Lurs-en-Provence à l'initiative de la DATAR², une centaine de personnalités de tous horizons (architectes, aménageurs, ministres, fonctionnaires, responsables d'associations, hommes de théâtres, poètes...) mettent en commun leurs réflexions pour inventer la formule des « Parcs naturels régionaux » à la française. Olivier Guichard, délégué à l'aménagement du territoire et à l'action régionale ouvre ainsi ces journées : « Ayant appris par expérience que l'aménagement du territoire ne se définit pas a priori, mais, comme le mouvement, se prouve en marchant, je ne me livrerai pas à l'exercice présomptueux de définir les Parcs naturels régionaux. (...) Nous en sommes, notre civilisation en est, à des choix d'utilisation des sols qui seront déterminants : ou ils se fonderont sur les seuls mécanismes économiques, ou ils traduiront une éthique, une civilisation : celle de demain. Il ne convient pas de faire de faux pas dans une affaire qui concerne la santé du pays. »

En février 1967, 14 futurs directeurs et animateurs de Parcs, mandatés par la DATAR, entament un tour du monde des Parcs. Le 1er mars de la même année, le décret de création des Parcs est signé par le général de Gaulle et en 1968, le 1^{er} Parc naturel régional Saint Amand Raismes est créé (aujourd'hui nommé Scarpe-Escaut).

PLUS D'INFOS : <https://www.frama.link/ColloquedeLurs> et www.parc-naturels-regionaux.fr/article/histoire

2. Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale (DATAR), ancienne administration française de 1963 à 2014.



Station météo du Jardin du Roi sur la Réserve naturelle.

LES ANNÉES 2010, 2020 ET AU-DELÀ, UN PARC EN DEVENIR

Depuis 1970, le monde a changé, le Vercors aussi. Des défis majeurs se font jour : crise financière, économique et écologique ; défi alimentaire et énergétique ; raréfaction des ressources ; risques des replis ; rapports au vivant ; économie numérique... Ainsi, au long court, le Parc du Vercors cherche à faciliter l'adaptation aux changements, à en créer les conditions favorables et à renforcer sa capacité d'anticipation. En accompagnant des projets innovants des acteurs de terrain, et coopérant avec les autres institutions aux échelles locale, régionale, nationale ou européenne, le Parc intervient, en soutien ou de sa propre initiative, sur des enjeux environnementaux et climatiques au cœur des préoccupations actuelles.

Photo: M. Ansalidi



Ci-dessus : discussion-débat lors des journées de Lurs. Ci-contre : Olivier Guichard, délégué à l'aménagement du territoire et à l'action régionale et Edgar Faure, ministre de l'agriculture.

À droite : le gypaète barbu est réintroduit depuis 2010 dans le Vercors.



Photo: Lucile Morillon (m)



Photo: Bruno Berthemy

QUELQUES RÉALISATIONS MARQUANTES

En haut : Guide pour un éclairage nocturne de qualité dans le Vercors, 2020

Ci-dessus : le Parc du Vercors soutient l'agriculture, les races locales et les circuits courts.

Ci-contre : Brochure éditée par Mountain Wilderness en partenariat avec le Parc du Vercors, 2018.

- 1970** : création des refuges octogonaux, seuls subsistent aujourd'hui du col de Vassieux et de Chaumailoux, tous deux réhabilités récemment
- 1974** : service de remplacement des agriculteurs
- 1978-1982** : enquêtes sur le patrimoine iconographique et la mémoire orale du Vercors
- 1980** : création du 1^{er} musée de la Préhistoire, labellisé musée de France en 2002
- 1980** : création du centre de vacances Le Piroulet à Vassieux, toujours propriété du Parc
- 1983** : lancement de la *marque Parc* (devenue *Valeurs Parc*) et lancement de radio Vercors
- 1985** : création de la plus grande réserve naturelle de France métropolitaine
- 1986** : premiers carto-guides de randonnée
- 1989** : mesures agro-environnementales, le Vercors, un des territoires pionniers de ce dispositif à l'époque expérimental
- 1989** : réintroduction du bouquetin des Alpes
- 1990** : programme de soutien à l'émergence d'une filière bois-énergie
- 1992** : accompagnement pour l'expérimentation d'un équipement photovoltaïque à Omlèze

- 1992** : équipement des cabanes de bergers en panneaux photovoltaïques (programme européen)
- 1994** : ouverture du mémorial de la Résistance à Vassieux-en-Vercors
- 1995** : embauche des gardes verts pour l'entretien des sentiers de randonnée
- 1999** : réintroduction du vautour fauve
- 2001** : première Fête du Bleu
- 2005** : création de l'observatoire éco-climatique du Vercors (installation de six stations météorologiques)
- 2008** : programme Alimentation Santé Territoire dans la logique de circuits courts
- 2009** : premier contrat de diversification touristique
- 2009** : lancement d'une campagne d'audits énergétiques dans toutes les communes du Parc
- 2010** : première réintroduction du gypaète barbu
- 2011** : plan de gestion de la tulipe sauvage
- 2013** : naissance de la marque Inspiration Vercors
- 2016** : Vercors en partage, réunir organisateurs de manifestations sportives et acteurs du territoire pour anticiper d'éventuels conflits
- 2018** : plan *Loup Vercors* visant l'amélioration de la cohabitation entre l'espèce et les activités pastorales
- 2018** : lancement de Rézo Pouce pour l'autostop organisé

À titre d'exemples, il a initié des projets de diversification touristique (pour un tourisme des quatre saisons dès la fin des années 2000) ; porté la démarche des Centrales Villageoises (apparue en 2010 dans plusieurs Parcs naturels régionaux de Rhône-Alpes) ; apporté des soutiens méthodologiques aux projets alimentaires territoriaux et aux collectivités pour faire entrer le bio et le local dans la restauration collective (pour une transition des systèmes alimentaires vers la durabilité) ; s'engage sur les questions de la mobilité pour lutter contre l'*autosolisme*... L'écriture en cours du projet du territoire pour les 15 prochaines années, la charte, conforte le Parc du Vercors dans son rôle de catalyseur des différentes transitions et de maintien des grands équilibres territoriaux.



Photo: Mémoire de la Drôme

Débarquement des journalistes au col de la Chau pour l'inauguration du mémorial de la Résistance en 1994.



Photo: DR

Inauguration en 2005 à Villard-de-Lans du premier tronçon de la voie verte.



LES ESPACES NATURELS SENSIBLES

Développés par les départements, les Espaces Naturels Sensibles (ENS) sont l'un des outils de préservation et de valorisation des milieux naturels. Ces sites remarquables, reconnus pour leur intérêt patrimonial, répondent aussi à une mission d'accueil du public.

QU'EST-CE QU'UN ENS ?

Un ENS est un site dont les caractéristiques écologiques, géologiques ou paysagères justifient une protection particulière. Sa taille est extrêmement variable : sur le territoire du Vercors, l'ENS du Peuil s'étend sur une cinquantaine d'hectares tandis que celui la Molière s'étire sur... 1 200 hectares ! On distingue trois types d'ENS :

- les ENS départementaux sont la propriété des départements ;
- les ENS locaux sont la propriété des communes, ils portés et animés par les communes ou les intercommunalités avec l'appui financier et technique du département sur lequel ils sont implantés ;
- les ENS Parc qui sont portés par un Parc naturel régional à la demande de plusieurs communes propriétaires, comme l'ENS de la Molière dont le territoire s'étend sur 4 communes ou celui de Combe Laval concerné par 3 communes et dont la gestion a été confiée au Parc du Vercors.

COMMENT SONT FINANCÉS LES ENS ?

Dans chaque département, une taxe d'aménagement est imputée à chaque permis de construire. Elle permet d'allouer des fonds spécifiques à la préservation et à la valorisation des espaces naturels auprès des habitants. Les ENS sont financés par une partie de cette taxe.

QUI DÉCIDE DE CRÉER UN ENS ?

Les ENS relèvent d'une politique départementale. C'est le Conseil départemental qui décide de créer un ENS en s'appuyant sur des expertises environnementales et naturalistes. Il peut aussi saisir une opportunité d'acquisition foncière ou encore répondre favorablement à une volonté locale. Dans le Vercors, la commune de Rencurel a ainsi mis en évidence la richesse géologique du site des Rimets et exprimé son souhait de créer un ENS. Le projet a été validé par le département de l'Isère en 2008, tout comme l'ENS de Combe Laval qui a été impulsé par Bouvante, Saint-Laurent-en-Royans et Saint-Jean-en-Royans, puis labellisée par le département de la Drôme et animé par le Parc du Vercors depuis 2019.

POURQUOI LES ENS SONT-ILS NÉCESSAIRES ?

Les ENS sont ainsi créés dans des zones dont les enjeux naturalistes sont avérés permettant ainsi de les préserver dans le temps. Ils s'inscrivent également dans une logique de sensibilisation et de découverte puisqu'ils sont ouverts au grand public. Des animations sont fréquemment proposées (randonnées accompagnées, sorties thématiques...) et des groupes scolaires sont régulièrement accueillis. Les ENS s'intéressent également le patrimoine culturel, comme par exemple à Combe Laval où des actions culturelles et artistiques se déroulent régulièrement ou comme au Peuil où la ferme a été intégralement restaurée afin d'accueillir expositions, animations et groupes.



Photo: PNRV/Quentin Chabanne

Baguage d'oiseaux à l'occasion du Suivi Temporel des Oiseaux Communs mis en place en 2020 à la Molière pour mieux connaître les cortèges d'oiseaux du site et leur évolution dans le temps.

COMMENT SONT GÉRÉS LES ENS ?

Chaque ENS fait l'objet d'un plan de gestion, évalué et ajusté chaque année en comité de site, celui-ci rassemblant les représentants des différents acteurs du territoire concerné. Ce document définit et hiérarchise les objectifs à atteindre et organise les actions. Il s'inscrit dans le long terme puisqu'il couvre une période de 10 ans. Par exemple, le plan de gestion de l'ENS départemental du Peuil indique que la conservation des différents types de tourbières constitue l'objectif prioritaire. Pour l'atteindre, ont été planifiés une étude hydrogéologique, des aménagements hydrauliques et la coupe des ligneux afin de garder les milieux ouverts et humides et améliorer les fonctionnalités écologiques et paysagères du site. Le gestionnaire de chaque ENS veille également au respect du règlement propre à chaque aire protégée ainsi qu'à une fréquentation humaine respectueuse des richesses du site. La gestion du site est une démarche concertée avec les acteurs (agriculteurs, forestiers, pratiquants de sports de nature...) afin que leurs pratiques restent favorables à la préservation des milieux.

LES ENS SONT-ILS LES SEULS OUTILS DE PRÉSERVATION DES AIRES FRAGILES DANS LE VERCORS ?

Les ENS s'inscrivent dans un réseau d'outils de préservation des milieux naturels composé également des sites Natura 2000 et de la Réserve naturelle nationale des Hauts-Plateaux du Vercors. L'objectif du Parc du Vercors est d'assurer la cohérence du maillage de ces espaces naturels protégés sur le territoire pour favoriser la diversité des habitats et le déplacement des espèces.

JULIEN, UNE HISTOIRE DE TRANSMISSION

L'explication de nos parcours de vie se résume souvent à quelques rencontres ou souvenirs inspirants. Pour Julien Guillon, référent scientifique au musée de la Préhistoire et au Mémorial de la Résistance, c'est à Vassieux que tout commence...

« J'avais 7-8 ans, à l'époque et mon père m'avait fait visiter la nécropole de Vassieux. La vue des carcasses des planeurs allemands m'avait tellement impressionné... pourquoi des gens étaient venus ici pour tuer d'autres gens ? Ce fut le déclic, le fil rouge de ma vie, comprendre le passé pour mieux éclairer le présent. » Un parcours de vie animé par la passion de l'histoire et sa transmission qui ne fut pas simple. L'échec scolaire poursuit l'élève quelque peu rebelle. Mais deux rencontres-révélation vont contredire cette trajectoire. En classe de 3^e, il est lauréat du concours national de la Résistance et de la Déportation. Il reçoit son prix — « au nez et à la barbe de ses enseignants » — des mains du résistant Georges Ivanoff. Arrivé tant bien que mal au bac puis en fac d'histoire à Lyon, une deuxième rencontre le marque, celle de Ménie Fracassetty, résistante, qui le prend sous son aile pour l'aider à rédiger son mémoire de maîtrise sur l'histoire de la Résistance. Une maîtrise en poche, « j'enchaîne un DEA avec félicitations du jury puis un doctorat en histoire contemporaine. » Sauf que Julien n'a pas les moyens financiers de préparer les concours de l'Éducation nationale. Il enchaîne les « petits boulots » mais la passion de l'histoire le rattrape. Après une reprise d'études pour « avoir un vrai job », il passe un master en ressources humaines. Plutôt que d'investir ce secteur, ses clients lui demandent de faire des recherches sur leur histoire, des parcours de vie ou de classer leurs archives ! Il travaille déjà pour le Vercors avec l'Association des pionniers et combattants volontaires du maquis du Vercors et la Fondation de la Résistance qui lui demandent également des recherches.

DEPUIS 2019, RETOUR AUX SOURCES... INOPINÉ
En 2019, Julien découvre cette offre d'emploi pour les musées du Parc du Vercors. Très vite, il devient référent scientifique. Le métier de Julien est donc de fournir des contenus historiques pour les projets et d'en garantir la justesse scientifique. Il travaille également sur la programmation des saisons culturelles,



Photo DR

en étroite collaboration notamment avec Hélène Barrielle, responsable des sites, Marion Plisson, chargée de communication et Charlotte Cattaneo, chargée de médiation culturelle. L'année 2021 marquera un tournant avec la refonte muséographique du mémorial. À ce titre, Julien est chargé par exemple de la création de deux documentaires sur l'histoire des maquis et un autre sur les traces laissées dans les consciences des enfants et petits-enfants de résistants. Tandis que pour le musée de la Préhistoire, l'équipe dédiée s'attachera à faire découvrir les sciences et techniques de cette période de manière ludique et pratique comme celles de la taille de silex, de la chasse, la fabrication de parures... À partir de 2021, le musée de la Préhistoire devrait s'ouvrir aux recherches scientifiques en accueillant conférences, étudiants et échanges avec des partenaires tels le CNRS et les universités. Au-delà de ses fonctions, Julien ne compte pas son temps. Il se passionne pour la transmission de la mémoire des années sombres aux plus jeunes, en particulier. « J'éclaire les gens, sans prétention. Pour les aider à savoir d'où nous venons et comment avancer ensemble aujourd'hui. » La boucle est bouclée.

LE MÉMORIAL DE LA RÉSISTANCE, C'EST...

33 000 visiteurs en 2019
1 500 m² de surfaces bâtiments
<http://www.memorial-vercors.fr>

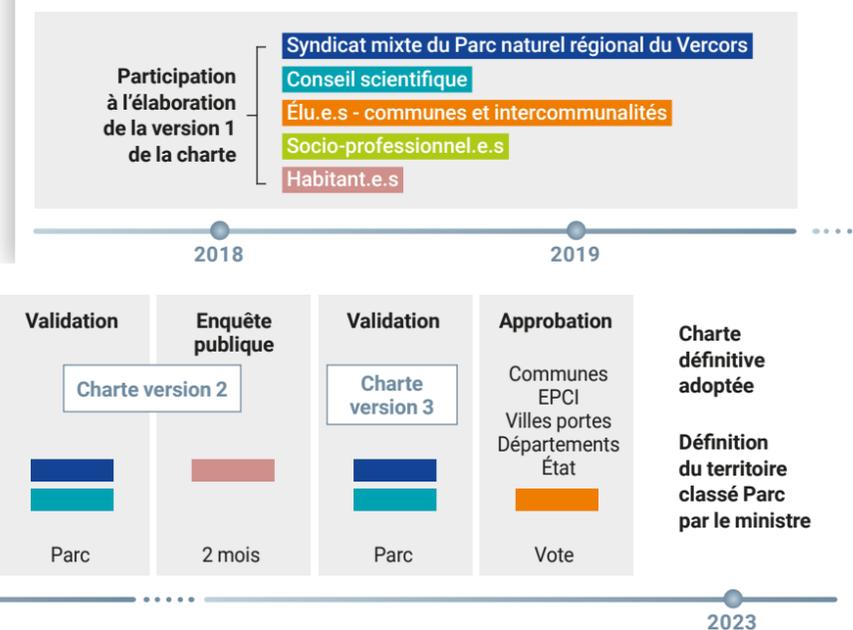
LE MUSÉE DE LA PRÉHISTOIRE, C'EST...

11 265 visiteurs en 2019
<http://prehistoire-vercors.fr>

VIVRE ET PARTAGER UN TERRITOIRE EN TRANSITION

Document fondateur pour les 15 ans à venir, la nouvelle charte du Parc du Vercors, issue d'une large concertation, est en cours de rédaction. Sa première version sera présentée à la fin de l'année à son comité syndical. Zoom sur ses grandes lignes.

LE CALENDRIER 2018-2023



« Au fil des ans, le territoire du Parc s'est agrandi, il compte aujourd'hui 83 communes, espérons encore un peu plus demain. Il s'est construit autour d'une charte, une vision partagée de son avenir » résume d'emblée Olivier Putot, directeur du Parc du Vercors. Cette charte synthétise les mesures qui seront prises sur 15 ans et inclut une carte pour visualiser les paysages remarquables, les zones de maintien agricole et forestier, celles de possibles extensions d'urbanisation... La première version de cette nouvelle charte est en cours de rédaction. Elle doit être validée par le comité syndical du Parc à la fin de l'année. Suivra un long processus : avis, enquête publique et approbation définitive pour une entrée en vigueur en 2023. « Depuis 50 ans, les différentes chartes ont concilié développement et préservation, promu l'innovation, tenté de convaincre plutôt que de contraindre, tout en cherchant aussi à répondre aux enjeux du moment » rappelle Pierre-Louis Fillet, vice-président du Parc du Vercors en charge de cette révision. Qu'en sera-t-il en 2023 ? « La nouvelle charte se veut compacte et lisible » indique Olivier Putot. Elle consignera en dix-huit mesures les priorités du territoire autour

de quatre grands domaines d'actions : les transitions, enjeu n°1, mais aussi la qualité de vie, les partages et les valeurs. « Face au réchauffement climatique et ses impacts en matière d'enneigement et de tourisme, d'eau disponible, de forêt, d'agriculture... on doit changer de modèle » rappelle le directeur. « Le Parc naturel régional peut aider tout un chacun à adapter ses pratiques pour faciliter les transitions nécessaires. »

BIEN VIVRE EN VERCORS

Il le fait d'ailleurs déjà en favorisant par exemple la création des centrales villageoises d'énergie (déjà sept sur le territoire), le covoiturage, la promotion de séjours touristiques sans voiture... Et il le fera encore plus. En matière de qualité de vie, deuxième axe de la charte, le champ des actions possibles est tout aussi large. Bien vivre en Vercors, c'est conserver les milieux naturels et le patrimoine, mais également veiller, pour une meilleure santé, à la qualité de l'eau et de l'environnement sonore, à des pratiques agricoles respectueuses de la nature, à l'usage des modes doux de déplacement, à l'utilisation modérée de l'éclairage nocturne...

Le Vercors est une terre d'accueil et d'échanges. Cela implique de nécessaires partages que la future charte présente en troisième axe : le partage de l'espace, le partage de l'eau et celui du foncier. Cette charte se focalise également sur les valeurs que le territoire souhaite porter. « En matière de tourisme par exemple, difficile d'inviter au ressourcement et de proposer des activités que l'on retrouve en milieu urbain. Les valeurs choisies doivent être respectées pour une cohérence à l'échelle du Parc » insiste Olivier Putot. Le Parc n'est vraiment pas un endroit comme les autres. C'est un lieu d'histoires communes et de richesses quelquefois uniques qu'il s'agit de préserver !

FOCUS. UN DOCUMENT D'URBANISME ?

Issue d'une large concertation, la charte définit les missions et les objectifs du Parc pour quinze ans, mais ce n'est pas un document d'urbanisme. Depuis 1993, elle est en revanche opposable aux documents d'urbanisme. Le Parc doit être consulté pour la mise en place des Plans locaux d'urbanisme (PLU), et sur certains projets.

DES PROMENADES, DES LECTURES



LE TOPO

De gare à gare à la découverte des alentours du Mont-Aiguille

Durée de la boucle: 4 h 30
Dénivelé: + 580 m / - 580 m
Distance: 15 km
Niveau: moyen
Accessibilité: pédestre uniquement



À VOIR / À SAVOIR: Voici une idée pour effectuer une belle randonnée sans voiture ! En effet, directement à la sortie de la gare SNCF de Clelles, à peine descendu du train et vous êtes au départ de ce circuit qui vous enchantera. Depuis la petite Chapelle de Trézanne qui fait face au majestueux Mont-Aiguille, vous pourrez admirer l'une des plus belles vues sur ce sommet emblématique du Vercors.

Départ depuis la gare de **Clelles**, prendre la direction de **Trézanne** et du **Pont de Darne** et se diriger vers les carrefours *Le Réservoir*, *Le Génie* puis *Bois des Chaux*. Poursuivre alors en sous-bois jusqu'à Darne, le chemin se prolonge vers l'ouest en passant par *Au Fontaniou*. Toujours bien suivre le



balisage peinture jaune-vert, passage par le Pas de l'Escalier avant d'atteindre le hameau de Trézanne. **Le retour vers Clelles** s'effectue sur un tronçon de la Grande Traversée du Vercors en passant par *Les Ruines*, *Ruthières*, *Au Transformateur* et *Les Crêtes*. Au croisement de *Château Vieux* (village de Chichilianne à 5 mn), prendre la direction de Clelles et rejoindre *La Scie* puis *Bois du Trièves* et

Bois des Chaux. La Gare, point de départ de ce beau circuit n'est alors plus très loin.

POUR PLUS D'INFORMATIONS:
 Office de tourisme du Trièves, antenne de Gresse-en-Vercors
 04 82 62 63 50 - www.trieves-vercors.fr
 Retrouvez ce circuit sur le carto-guide *Promenades et randonnées en Vercors Trièves*, collection Parc naturel régional du Vercors. Autres idées de randonnées toutes proches à découvrir sur : <https://rando.parc-du-vercors.fr>

UNE VOITURE ÉLECTRIQUE EN AUTO-PARTAGE EN VERCORS-DRÔMOIS

La Centrale Villageoise VercorSoleil met à disposition de toute personne résidant, travaillant ou en visite dans le Vercors, une voiture électrique en autopartage au départ de La-Chapelle-en-Vercors. Cette Zoé permet de rouler sans émettre de CO₂, de limiter le nombre de véhicules et de favoriser le covoiturage (option possible lors de réservation) contribuant ainsi au Contrat de Transition Écologique de l'intercommunalité et aux objectifs TEPOS du Parc du Vercors.

Ce projet est né d'une concertation entre VercorSoleil, la communauté de communes du Royans-Vercors, La-Chapelle-en-Vercors et l'association ADRETS, porteuse du projet européen Smart Village. Si l'expérimentation, pour laquelle VercorSoleil s'est engagé à supporter les frais d'achat et d'entretien du véhicule sur 2 ans, est une réussite, un équipement de chaque village de la communauté de communes pourrait être envisagé. Outils et retours d'expériences seront partagés via le réseau national des Centrales Villageoises et le réseau européen des Smarts Villages.

RÉSERVATION: www.echodesfalaises.org/?AutopartageE
EN SAVOIR PLUS: www.vercorssoleil.fr

LIVRES

Terre de foi et de sang, de Jacques Mouriquand, éditions Ampelos, 2019, 150 p., 10€.

Jacques Mouriquand, journaliste et réalisateur de films, issu d'une vieille famille de Gervanne a repris la plume pour plonger dans l'histoire de ces hommes qui ont peuplé le Val de Drôme. Le petit-fils de Georges Mouriquand, pédiatre de grande renommée né à Beaufort-sur-Gervanne en 1880, brosse l'étonnante histoire de ce peuple « cabochard, résistant, mais hospitalier et innovateur ». Il conte une Histoire mêlée d'histoires. Sur cette terre meurtrie de catastrophes et de guerres, ces hommes ont su développer une culture de la décision collective. « *Les expériences de démocratie renouvelée qui font grand bruit aujourd'hui ne sont donc pas sans précédent* » avance l'auteur avant de plonger dans cette riche histoire humaine. Instructif et captivant !
 ● Margot Isk

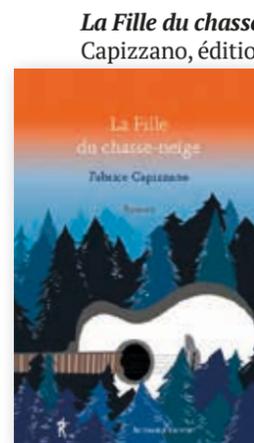


brûlant. Une histoire de famille, fissurée, une histoire de gueules, de notes et d'amitiés. On s'y balade avec un plaisir intense et la langue jaillit, elle vibre comme un bon vieux vinyle, puissamment imagée. Elle tange, claque et caresse les paysages et la beauté d'une nature obsédante.

Fabrice Capizzano vit dans le Vercors, *La fille du chasse-neige* est son premier roman et cette lecture respire les remous furieux des roulis de l'existence. Ces rêves que l'on étouffe, ces maux qui nous rongent, ces amours qu'on écorche, après lesquels on court éperdument. Un sacré souffle qui vous emporte comme un juke box qui déraile et qui crachote mais qu'on écoute avec une infinie tendresse. ● Mathieu Lartaud

Les Cahiers du Peuil, n°10, 2020, 201 p., 20€, imprimés par la communauté de communes du massif du Vercors

La rédaction réunit de nombreux contributeurs pour nous faire voyager à travers l'histoire du Vercors. Dans cette édition, du Diois au Trièves puis au cœur central du Vercors. La ville de Die ; l'autre pays des ours ; ou les débuts du tourisme... Le Trièves religieux depuis le Moyen Âge, quelques personnalités fortes du pays de la première moitié du xx^e siècle dont Jean Giono. Les moulins de Vassieux-en-Vercors ; les arbres remarquables de Saint-Martin-en-Vercors et les histoires du bois de lune, du muletier et du charbonnier... Un *Cahier* très documenté pour évoquer les paysages, les patrimoines et l'histoire des femmes et des hommes.

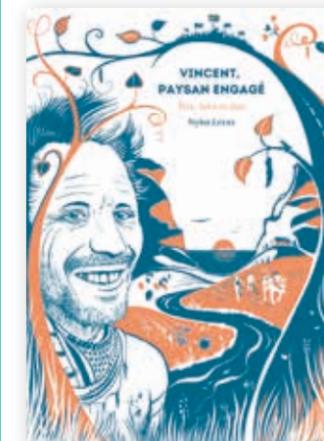


Dans un petit village niché de montagne. Tom est un musicien doué, daltonien à l'orée d'une gloire naissante, mais torturé de démons enfouis dans l'enfance. Et il y a cette fille à l'arrière du chasse-neige. Marie, ses abeilles et son charme, sa fougue et sa liberté, qui pointe son nez dans sa petite vie, au milieu des siens, de Franck, son manager un tantinet déjanté. La galerie des rencontres est dingue et colorée. *La fille du chasse-neige* est l'histoire d'un amour



LE LIVRE DE TERRE VIVANTE

Vincent, paysan engagé, de Nyko Leras, éd. Terre vivante, 96 pages, oct. 2020, 10€



Un livre hommage, un livre mémoire, mais surtout le portrait d'un homme intrinsèquement lié à la nature, qui avait le militantisme dans la peau, une humanité folle et une énergie débordante. Cet ouvrage retrace les choix de vie de Vincent Leras, maraîcher dans le Trièves, ancien animateur nature et associé de la Scop Terre vivante, décédé accidentellement en octobre 2018. C'est le récit d'une vie dense, active et engagée au service de la nature, de l'écologie et de l'humain. Ce livre raconte l'homme, sa présence joyeuse auprès d'une famille rayonnante, son intérêt pour le collectif, sa bienveillance. Il raconte également le militant... Un exemple moteur et encourageant qui prouve qu'il est tout à fait possible de faire bouger les choses autour de soi, à l'échelle d'un territoire. Un modèle stimulant d'activisme réfléchi et enthousiaste. ■

La Scop Terre vivante, qui fête ses 40 ans cette année, accompagne les particuliers pour vivre l'écologie au quotidien, grâce à des livres, un magazine, et un centre de formation.

PLUS D'INFOS: www.terrevivante.org



LE COUP DE CŒUR DE LA LIBRAIRIE LE TEMPS RETROUVÉ

Carnet d'un voyageur immobile dans un petit jardin, de Fred Bernard, éditions Albin Michel, 2020, 216 p., 25€.

Fred Bernard dessine la vie d'un petit jardin au fil des saisons. Les mésanges, les jonquilles, la pivoine, le ginkgo, la libellule deviennent ainsi les véritables personnages de cette histoire de faune et de flore. Truffée de petites citations de romans, ce « carnet de voyage » nous fait re-découvrir l'écosystème de nos jardins.

SUIVEZ-LES: www.librairie-autempsretrouve.fr

Voir la carte du Parc naturel régional du Vercors en dernière page de couverture.

DE FERME EN FERME, EN VÉLO PAR LA VIAVERCORS

D'Engins à Autrans-Méaudre en Vercors, pédalez sur une route originale et gourmande, à la découverte des fermes des Quatre-Montagnes. Une mobilité douce parfaite pour relier les acteurs d'une agriculture durable. Pas de cols à enfilez mais le temps de l'exploration.

Au départ d'Engins (560 m), vous empruntez la voie douce de la ViaVercors sur le tronçon récemment inauguré qui relie Saint-Nizier-du-Moucherotte (1 160 m). Vous roulez en pente douce sur 6,5 km d'une route forestière qui surplombe les gorges du Furon. Escalade au hameau de Rochetière pour le panorama sur la vallée de l'Isère. À Saint-Nizier, bienvenue à la **Ferme Rony** où vous pouvez planter votre tente, loger dans un tipi ou un chalet, profiter d'une table paysanne voire d'un massage et faire provision de viande, charcuterie et fromages bio.

EN ROUE LIBRE SUR LE PLATEAU

Poursuivez vers Lans-en-Vercors et le plateau à la découverte des Fermes du Vercors comme autant d'étapes. Sur fond des Trois Pucelles, vous débutez les 9 km d'un tronçon un peu sportif où l'assistance électrique peut être appréciée... Avant d'arriver à Lans-en-Vercors faites un petit crochet pour rejoindre la **ferme des Escargots du Vercors** qui décline le gastéropode au court-bouillon, en esc'apéro, escargotine et autre mousse d'escargot.

À proximité, la **ferme de la Grand' Mèche** propose Bleu du Vercors-Sassenage AOP, fromages blancs et faisselles



Photo: Lucie Morillon (m)

PETITES GRIMPETTES VERS CORRENÇON-EN-VERCORS OU AUTRANS-MÉAUDRE EN VERCORS

Deux tronçons de la ViaVercors partent de Villard-de-Lans, l'un vers Corrençon (8,5 km), l'autre vers Méaudre (10 km). Vous traversez bois et champs pour rejoindre le village et les fermes de Corrençon. Laurence et Claude Gaillard vous accueillent à la **ferme Perce neige** avec les produits élaborés à partir du lait de leurs belles vaches Abondance ou Villarde. Passez à l'heure de la traite, de 17 h 30 à 18 h 30. Pour la version lait de



Photo: Noak



Photo: Bertrand Clabaud

ajouter à votre besace confitures, coulis, sirops et apéritifs (bio) concoctés par Dominique et Stéphane Rochas à base de fruits et baies sauvages du Vercors.



Photo: Emmanuel Breteau/PAP

chèvre, rendez-vous sur les hauteurs de Corrençon à la **Chèvrerie des Cabrioles** où Karine et Christophe Argoud-Puy élèvent une quarantaine de chèvres pour leurs fromages de montagne au lait cru, frais ou affinés, cendrés ou secs, blancs ou cabochon. Vous pouvez caresser les chèvres, programmer une visite pédagogique ou un goûter à la ferme.

L'itinéraire pour Méaudre, emprunte une piste forestière, un sentier de bois sur pilotis, plusieurs passerelles pour franchir le Méaudret et les chicanes des troupeaux. En chemin, vous croisez la boutique de la coopérative laitière **Vercors Lait** qui produit notamment du Bleu du Vercors-Sassenage AOP. À Méaudre, vous trouvez la **Chèvrerie du Châtelard**. Carole et Christophe Ansel et Laurine Chauvet vous ouvrent cette fromagerie bio et des roulettes pour séjourner.

Deux itinéraires possibles pour rejoindre Autrans à travers un val ouvert et boisé piqué de hameaux et maisons à pignons lauzés : par l'ouest (5,8 km) ou par l'est (9,6 km). Vous croisez d'autres fermes qui proposent vente directe, visites, dégustations, animations... Ainsi la **ferme des Prés Lauzés** où pâturent des troupeaux de Highlands Cattle, bisons d'Amérique et de yacks (viande et charcuterie), la **ferme de la Bourrière**



Photo: Noak

VÉLO ET FROMAGE DANS LES DÉPARTEMENTS

La démarche « Vélo et fromages, à la découverte des Départements » a été lancée pour représenter la diversité des patrimoines et des savoir-faire de la France. Le département de la Drôme propose quatre itinéraires : le tour de Pays Drôme des Collines ; les charbonniers du Vercors ; le tour de la Gervanne et le circuit des châteaux. Le département de l'Isère en a identifié deux : le tour des Quatre-Montagnes et le Pays de Saint-Marcellin.



Photo: Pascal Conche



Photo: Noak

PLUS D'INFOS :

<http://via.vercors.fr>; www.consommer-parc.fr; <https://fermes-du-vercors.com>; www.fermerony.fr; www.fermedupicsaintmichel.fr; www.saveurs-du-vercors.fr; www.vercorslait.com; www.chevrierieduchatelard.com; www.ferme-de-la-bourriere.fr; www.ferme-des-colibris.fr

(fromages de vache) ou la **ferme des Colibris*** (viandes, charcuterie, œufs bio). Allez au potager bio du **Jardin des Iles** pour vos légumes bio et à la **pépinière Végétal en Vercors** pour vos vivaces, arbustes, petits fruits...

Il n'était pas possible de citer toutes les adresses situées sur ces itinéraires ou à proximité, mais d'un coup de pédale partez à leur découverte. Vous les trouverez facilement en repérant les labels et panneaux : Fermes du Vercors, Valeurs Parc, Ferme pédagogique, Bienvenue à la ferme, Vente à la ferme. Pour finir, vous avez bien mérité une glace **O'Lait du Vercors*** à la ferme de la Pierre Blanche, à Méaudre. Bonne dégustation !



Photo: DR

L'IDÉE RECETTE de Cuisine et passion en Vercors

Voici une brioche facile et très peu onéreuse (environ 3,50 €) parfaite pour le petit déjeuner ou le goûter ou encore pour accompagner des œufs à la neige. La réussite de cette recette demande un peu de patience, il faut bien respecter le temps de pétrissage et les temps de pousse. Si vous réduisez à 30 g le sucre, ôtez le sucre vanillé et ajoutez une pincée de sel, vous pouvez même choisir de réaliser plutôt un saucisson brioché !

Une brioche rustique

- 3 œufs
- 70 g de sucre
- 500 g de farine blanche
- 100 g de beurre
- 200 g de lait
- 15 g de levure de boulanger
- 1 sachet de sucre vanille

1. Dans la cuve d'un robot mélangeur, dissoudre la levure de boulanger dans le lait tiède.
2. Ajouter le sucre en poudre et le sachet de sucre vanille. Casser trois œufs entiers. Remuer légèrement avec une cuillère en bois.
3. Ajouter la farine blanche et battre au mélangeur à petite vitesse pendant 10 mn.
4. Ajouter le beurre très mou et battre à nouveau 10 mn.
5. On peut ajouter des pralines ou fruits secs selon ses envies.
6. Laisser lever dans la cuve pendant 3 h.
7. Dégazer¹, diviser et faire des petites boules que vous rangez par deux dans un plat à manqué ou un plat à cake préalablement beurré et chemisé de papier sulfurisé. Laisser lever de nouveau une bonne heure. Vous pouvez aussi choisir de réaliser une brioche tressée.
8. Dorer au jaune d'œuf et cuire au four à 165 degrés pendant 25 mn.

PLUS D'INFORMATIONS SUR L'ASSOCIATION : www.cuisineetpassionnenvercors.com

1. Presser avec le plat de la main sur un plan de travail, afin d'en évacuer le gaz. La levure de boulangerie fraîche ou déshydratée contenue dans une pâte produit en effet du gaz carbonique en petite quantité.

FIN PRÊTS POUR AFFRONTER L'HIVER

Monodiète, conserves, séchage du bois ou terre du potager : le temps est aux préparatifs avant la pause hivernale.

L'automne est une saison de transition, des chaleurs estivales aux frimas de l'hiver. Le rythme ralentit petit à petit. Mais un nouvel élan se fait aussi sentir : il est temps d'organiser l'année à venir, de préparer ses provisions et de reprendre des forces en prévision de l'hiver !

L'INCONTOURNABLE CURE DE RAISIN

C'est la plus prisée des monodiètes : la cure de raisin. Très simple : on ne consomme que du raisin et de l'eau, ou des tisanes, pendant plusieurs jours. Ce fruit de saison est très digeste, riche en minéraux (cuivre, potassium, phosphore, fer, magnésium...), en vitamines (C, B1, E...) et en antioxydants. On prête à cette cure de nombreux bienfaits, détoxifiante, stimulant l'immunité, réduisant la fatigue et favorisant le transit. Pour débuter en douceur, on peut se contenter de trois jours, ou remplacer seulement un repas par jour. Dans tous les cas, variez les plaisirs en choisissant plusieurs variétés – bio et à peau fine de



Photo: Bertrand Claysen (m)



Photo: DR

préférence (chasse-las, muscat...). Cette cure n'est pas recommandée pour les personnes diabétiques, affaiblies, les femmes enceintes ou allaitantes et les enfants.

LES SECRETS DE L'IMMUNITÉ

Alors que le cortège de maladies hivernales arrive, de nombreux produits naturels s'avèrent précieux pour soutenir nos défenses immunitaires. Il en est ainsi de la gelée royale, ou de l'extrait de pépin de pamplemousse. Mais aussi de la vitamine C, que l'on trouve dans des fruits et légumes de saison : kiwi, agrumes, persil, brocolis, choux (surtout crus)... Du côté des huiles essentielles, le Ravintsara, extrait des feuilles du Camphrier de Madagascar, est roi en son domaine : immuno-stimulant, antiviral, anti-grippal (se faire conseiller pour les doses). Côté herboristerie, pensez à l'échinacée, et au thym, plante de l'hiver par excellence. Nombreux sont les producteurs de plantes aromatiques et médicinales dans le Vercors (cf. le n°77 de notre magazine).

CONSERVER LES FRUITS ET LÉGUMES DE SAISON

Figues, pommes, poires, coings, prunes, mûres, kiwis, kakis, châtaignes, noisettes, noix... Les fruits de l'automne sont délicieux à croquer, mais non moins à conserver, en confitures, en sirops ou fruits séchés. Et pour les légumes, on peut tester des conserves lacto-fermentées. Comme la choucroute ! Grâce à l'action de bactéries, qui transforment les sucres en acide lactique, ils se conserveront toute l'année en gardant leurs vitamines, et en devenant, en prime, sources de probiotiques. La recette : remplir des bocaux propres avec des légumes crus, râpés ou finement coupés : céleri, carottes, chou, betterave, haricots verts, cornichons... Ajouter un mélange d'eau et de sel – environ 30 grammes de sel par litre (eau de source ou filtrée). Refermer



Photo: Jacky DeWille/Phobay

Photo: Lionel Pascale



Photo: DR

hermétiquement. Laisser le bocal environ une semaine à température ambiante, avant de le stocker entre 12 et 15°. Il n'y a plus qu'à le déguster au bout d'un mois. Alternative : des conserves de légumes dans l'huile d'olive, aromatisées d'herbes ou d'épices. Parfait pour les champignons cueillis en cette saison !

FAIRE DES ÉCONOMIES D'ÉNERGIE

Le chauffage consomme en moyenne 65 à 70% de l'énergie d'un logement, même s'il ne tourne que la moitié de l'année ! Quelques gestes permettent de diminuer sa consommation : entretenir la chaudière et les radiateurs, installer un thermostat, faire des travaux d'isolation, éviter les courants d'air (mais aérer un peu chaque jour !). Pour les poêles à bûches, préférez du bois de feuillus (qui

n'enrasse pas les cheminées), local, et bien sec. Si le bois a été fraîchement coupé, il faut le faire sécher sous un abri, largement couvert et bien aéré (y compris au niveau du sol). Fendre les bûches permet d'accélérer le processus. Dans de bonnes conditions, le bois est ainsi prêt à flamber au bout de deux ou trois ans.

SOIGNER LA TERRE DU POTAGER

Après les dernières plantations (choux, laitues d'hiver, navets...), l'automne est la saison idéale pour préparer sa terre. Après l'avoir légèrement ameublie, on la nourrit de compost ou de fumier, puis on la couvre d'un paillis. On peut aussi semer des engrais verts, comme ces légumineuses qui fixent l'azote dans le sol (féverole, vesce, trèfle...). Pour qui n'a pas de potager, c'est aussi le bon moment d'en démarrer un, et pourquoi pas en lasagnes ! Sur une surface plane, en terre ou en herbe, on empile des couches de matières organiques, en alternant couche azotée (matériaux humides comme des tontes d'herbe, épluchures, fumier, taille de plantes...) et couche carbonée (matériaux secs comme de la paille, feuilles mortes, carton, copeaux de bois...). Mieux vaut réaliser des couches fines, et surtout, bien arroser pour activer la décomposition. Quand on



Photo: DR



a érigé une bonne butte, on couvre de compost ou de terreau, puis d'un épais paillage.

UN COUP DE POUCE AUX OISEAUX

Se préoccuper des oiseaux, mais sans se précipiter : il est conseillé de les nourrir uniquement en période de froid prolongé, de mi-novembre à mi-mars, pour ne pas créer de dépendance. Les mangeoires doivent être installées dans un endroit dégagé, loin des murs ou des buissons pour éviter les prédateurs ; ils doivent aussi être dispersés et propres pour éviter la propagation de maladies. Les oiseaux granivores apprécieront les graines de tournesol, cacahuètes, maïs, amandes, noix ou noisettes concassés, millet ou avoine. Mais il ne faut en aucun cas leur donner du lait, ni des aliments cuits, salés, sucrés. La graisse animale, comme le lard, n'est pas non plus conseillée.



Photo: P. Gloutney/Phobay



Photo: Phissovues (m)

DES MÉDIAS SUR LE WEB



Photo: Anne Tesson

Les médias présents sur le web donnent à lire, à voir et à écouter la vie de leur territoire. Au quatre coins du Vercors, ils relaient l'information et enquêtent, offrant une diversité de points de vue qui participe à la dynamique citoyenne.

À chacun son format, sa déclinaison thématique et son mode d'expression, de l'annonce courte à l'article développé, en passant par le témoignage audio ou vidéo. Tous ont cependant en commun de rendre compte des multiples expérimentations, culturelles, économiques, environnementales, sociétales d'un Vercors riche en initiatives et en histoires. Ils partagent également le même modèle économique associatif et fonctionnent grâce aux dons et parfois aux subventions. Des bénévoles rodés au journalisme font vivre ces médias gratuits et accessibles à tous : passion, créativité, indépendance, sont les ressorts de ces médias singuliers, à la fois ancrés dans la spécificité du Vercors et connectés au monde. À lire et à voir sans modération !

INITIATIVES VERCORS ▼

« Depuis 2010, Initiatives Vercors sert de porte voix aux habitants des Quatre-Montagnes et du Vercors drômois qui ont des informations à communiquer, ou qui souhaitent créer du lien et faire émerger une



initiative. » explique Christophe Albert, fondateur et animateur du site. Au-delà des infos locales, comme vendre une poussette ou faire connaître une activité professionnelle, de belles dynamiques se tissent grâce à cet outil coopératif et citoyen. Les habitants sont invités à communiquer eux-mêmes ce qu'ils font, étant les meilleurs passeurs de l'information qu'ils souhaitent partager ! La mayonnaise prend si bien qu'un collectif pour développer une meilleure alimentation dans les cantines ou l'organisation du co-voiturage trouvent un relais pour se développer... en commençant par quelques clics !

PLUS D'INFOS : <https://initiatives-vercors.fr>

MÉDIAS CITOYENS DIOIS ▲

La plate-forme Médias Citoyens Diois relaie les informations de la Biovallée et du Vercors drômois, parfois au-delà, grâce à plus de 100 contributeurs. Depuis 11 ans, associations locales, acteurs institutionnels, économiques, culturels et citoyens proposent environ cinq articles par jour. « Défricheurs d'informations, nous mettons en avant les nouveaux engagements de la société liés à l'écologie, au féminisme, à la participation citoyenne, à la justice... » souligne Claude Veyret, l'un des quatre coordinateurs. « Nous souhaitons que les citoyens disposent d'informations qui les éclairent avec bienveillance pour se construire sur le

territoire. » Pour cela, l'association s'appuie sur une charte de valeurs et relaie également des articles thématiques issus de trois journaux nationaux, *Le Monde*, *UP'mag* et *Novethic*.

PLUS D'INFOS : <https://mediascitoyens-diois.info>



EL CONDOR ▲

Photographe de presse et journaliste à la retraite, Henri Lagasse sillonne depuis 2010 les routes du Vercors à la rencontre des acteurs du territoire. De ces rencontres prend forme *El Condor*, magazine bimestriel de 32 pages qui raconte la vie économique, le parcours des entrepreneurs et des agriculteurs, la vie des villages des plateaux du Vercors-Royans, mais aussi de l'ensemble du Vercors. « *El Condor* est un magazine rapide à lire, illustrés de belles photos et d'articles courts, selon une approche simple et directe. J'aime m'exprimer à travers deux niveaux de lecture, la transmission d'informations, mais aussi un regard plus ironique, en violet et italique

Photo: Vercors TV



dans le texte, que j'intitule *Le peuple des condors*. *El Condor* compte également des numéros hors série, ainsi que des flashes infos très appréciés des abonnés.

PLUS D'INFOS : www.el-condor.org

VERCORS TV ▲

Première web TV consacrée au territoire du Parc du Vercors, *Vercors TV* s'intéresse à la culture, à l'économie, à la nature et au patrimoine, à la ruralité et au tourisme. Elle couvre l'actualité en réalisant 5 à 6 reportages par mois selon un format de 3 à 5 min. Geneviève Rouillon, Guy Meauxsoone et Bruno Alles réalisent également des enquêtes d'une dizaine de minutes, à partir d'archives, de coups de cœur, ou de pistes tendues par les habitants : un exemple, l'histoire de l'ancien lycée polonais de Villard-de-Lans. « Depuis 11 ans, nous cherchons à raconter des histoires qui aient une âme, servies par un vrai scénario. Nous nous appuyons sur notre expérience professionnelle audio-visuelle et télévisée, notamment pour l'émission *Ushuaïa*. Après avoir exploré le monde, nous explorons notre région en gardant notre indépendance et notre exigence » détaille Guy Meauxsoone. *Vercors TV* diffuse également des reportages proposés par d'autres réalisateurs.

PLUS D'INFOS : www.vercors-tv.com

TV VAL DE DRÔME ►

Les productions de *Vidéos Val de Drôme*, diffusées sur TV Val de Drôme, proposent 110 vidéos, soit autant de portraits de témoins du territoire allant de Loriol au col de Cabre. « Au rythme d'une vidéo toutes les trois semaines depuis le début de l'aventure en 2016, nous nous intéressons

Photo: Association Sentiers du devenir



à la mémoire vivante des gens qui ont quelque chose à dire sur la manière dont ils vivent leur territoire » explique Jacques Mouriquand. Lorsque cet ancien journaliste de presse étrangère fonde les *Vidéos Val de Drôme* avec le photographe Gilles Xueref, son épouse Marie-France et Janka Kaempfer, productrice de télévision, la petite équipe compte sur le bureau de l'association pour apporter

Photo: Gilles Xueref



des sujets. À présent, un réseau fonctionne, le public faisant remonter des propositions et les portraits de 20 à 30 min s'enchaînent. Le plus visionné à ce jour, soit 180 000 fois, reste celui de Jean-Yves Girard, berger à Aucelon !

PLUS D'INFOS : <https://tvaldedrome.com>

ALPES-LÀ ▼

Orienté vers les initiatives liées aux transitions (environnement, solidarité, approches culturelles...), *Alpes-là* rend compte d'expériences à l'échelle des Alpes. Un portail collaboratif propose de diffuser articles, vidéos et podcasts audio. « *Les Alpes, c'est une identité partagée, un commun qui peut nous relier au-delà des spécificités de chaque massif. Tout citoyen peut partager une initiative dans le*

but d'inspirer des personnes sur d'autres territoires » note Vincent Martin, chargé de la gestion technique et de la validation des publications. Avec sa carte interactive, *Alpes-là* met volontiers en réseau des collectifs qui partagent les mêmes enjeux. L'association organise également des randonnées thématiques, par exemple dans le Vercors pour la rentrée des étudiants lors de l'événement J'Peux Pas J'ai Rando (1^{re} édition en 2019).

PLUS D'INFOS : <http://alpes-la.info>

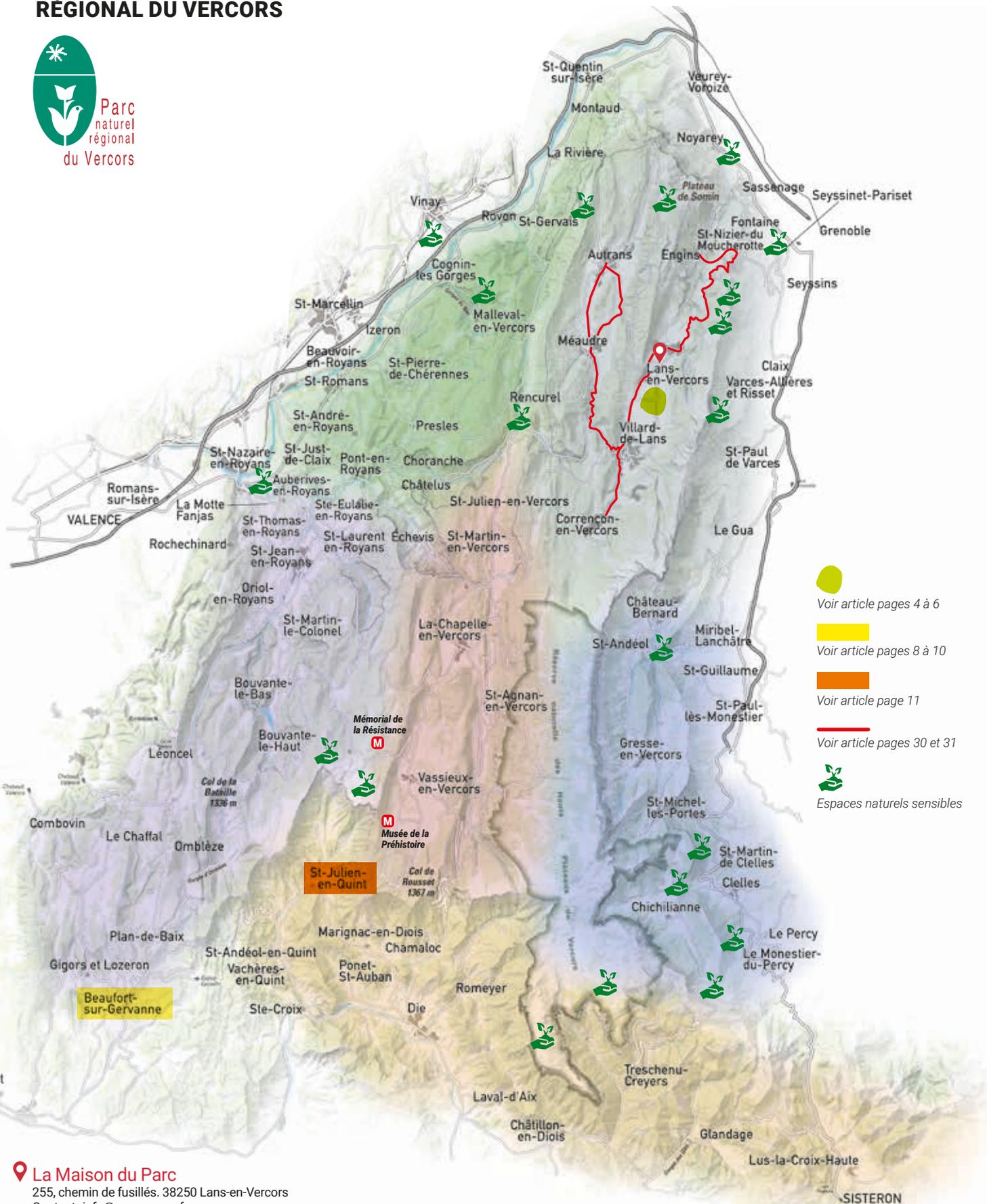
À VOS PODCASTS !

Les radios associatives du Vercors proposent des podcasts en ligne, autant d'occasions d'écouter ou de réécouter sur le web les émissions de Radio Dragon, Rdwa, radio Saint-Ferréol, radio Royans, Ouiz radio et Oxygène.

PLUS D'INFO SUR CES RADIOS DANS LE N° 70 (PAGES 34-35) DE NOTRE MAGAZINE ET VIA LEURS SITES INTERNET :

<https://radiodragon.org> ; www.rdwa.fr ; <http://radiosaintfe.com> ; www.radioroyans.fr ; <http://ouiz-radio.fr> ; www.radiooxygene.com.

LES COMMUNES DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU VERCORS



-  Voir article pages 4 à 6
-  Voir article pages 8 à 10
-  Voir article page 11
-  Voir article pages 30 et 31
-  Espaces naturels sensibles

La Maison du Parc
 255, chemin de fusillés. 38250 Lans-en-Vercors
 Contact: info@pnr-vercors.fr
 04 76 94 38 26
<http://parc-du-vercors.fr>